



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Que signifie vraiment 'servir' ?
L'âme immuable est clairvoyante

Paul de Tarse

Vesna Krmpotic

*Maintenant et seulement maintenant
Résonance de l'âme*

Physique quantique et spiritualité
La science sacrée de l'être humain

Livres :

P. D. Ouspensky,

La vie prodigieuse d'Iwan Osokin

JUILLET-AOÛT 2011 | NUMÉRO 4



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial

P. Hujs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-69650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: seclectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

C'est dans un sens assez inhabituel que la poétesse Vesna Krmpotic se présente elle-même, dans cette édition du **Pentagramme**. « Pour découvrir qui je suis, car tout tourne autour de ce point essentiel... Comment faire ? En chantant, et c'est ce que je fais. Découvrir qui nous sommes et rentrer dans le royaume des cieux, tel est le but commun à tous et c'est la seule vraie vocation digne de l'homme. »

Ce numéro du **Pentagramme** va tenter de nous accompagner dans cette quête du soi. Le long de voies très divergentes, nous verrons surgir les signes d'une activité de l'esprit, dans l'histoire, dans la Bible, dans le présent actuel, en Europe et hors d'Europe et même dans la physique quantique encore si peu comprise... à la recherche de l'âme, à la recherche de ce qui nous garde jeunes au-dedans. « Existerait-il une autre jeunesse et une autre vieillesse que celle qui se mesure au nombre des années, de notre naissance naturelle ? Certains pensent que nous sommes toujours jeunes et que nous le resterons », soupire l'auteur américain Emerson. Serait-ce réel ! Une jeunesse et une vieillesse tout autres, qui ne seraient pas dépendantes du corps, mais l'empliraient totalement !

Dans la pensée quantique et la spiritualité, le pénétrant Lao Tseu donne de la profondeur à notre compréhension, lorsqu'il décrit « ce lieu » :
« O quelle profondeur est la sienne. Il est le père originel de toutes choses. J'ignore de quoi il est l'enfant. Il était avant le tout premier Dieu. »

Année 33 numéro 4 2011

contenu

La sagesse de la Fama Fraternitatis

Que signifie vraiment 'servir' ?

Jan van Rijckenborgh 2

Exposé donné pendant le convent des moniteurs de la Jeunesse, 2011

Inaltérable est la vision de l'âme 6

« Lorsque je veux faire le bien, le mal est à mes côtés »

Lumière sur Damas 8

Paul de Tarse

Maintenant et seulement maintenant - Résonance de l'âme

Vesna Krmpotic 16-18

Physique quantique et spiritualité 19

La science sacrée individuelle 26

La vierge noire 31

Edda : Sur le combat des dieux

Les hommes à la lance et la source de Mimir 35

Livres : La vie prodigieuse d'Ivan Osokin

Extravagantes répétitions

P.D. Ouspensky 40

Couverture : les scientifiques entrent leurs données de toutes les disciplines dans un grand système d'ordinateurs (clusters), dans lequel ils testent leurs modèles. Cette représentation de 'Science Computing' a trait aux modèles de la physique quantique. DCSC, Copenhague

Que signifie vraiment 'servir' ?

J. van Rijckenborgh

Le récit original et authentique de la découverte du très illuminé homme de Dieu, frère Christian Rose-Croix, est le suivant :

Il existe un élève qui possède une connaissance suffisante des mystères pour comprendre ce que l'on attend de lui. Ses qualités d'âme conquises au service de l'amour sont telles qu'il décide de suivre le chemin indiqué par Protée, le serviteur de Neptune. Il quitte sa maison afin d'acquérir le salut véritable et se met en route au service de la bonté, de la vérité et de la justice. Aussitôt surgissent les épreuves. Il doit apprendre à se perdre lui-même entièrement, à se donner lui-même totalement, sur l'autel du service. Il doit transmuter la totalité de sa nature inférieure, en se purifiant lui-même entièrement dans la force de Christ, son Seigneur. Il doit comprendre que cette purification en Christ ne dépend nullement d'une autorité dogmatique au visage empreint de piété, mais bien d'un effort héroïque, d'une entreprise hardie, d'une douleur intense. C'est une mort selon la vie inférieure, une mort selon la nature. L'élève doit apprendre que cette descente n'est qu'apparente : il s'agit d'une mort telle que le Christ l'exprime au sujet de Lazare : « Cette maladie n'a pas pour finalité la mort, mais la gloire de Dieu », afin que Dieu, le Dieu intérieur, le soi véritable, Neptune, Christian Rose-Croix, soit éveillé à la vie et qu'il Le glorifie. Tel est le sens de ce récit. Cet élève, que nous

nommerons frère A, héritier du vrai salut par vocation, meurt en Christ. Il meurt en *Gaule narbonnaise*, c'est-à-dire au pays des dures épreuves. De lui, du tombeau de l'inférieur, son successeur s'élève, un homme nouveau, un Lazare, c'est à-dire : « un homme abandonné ». Nous pourrions aussi appeler cet homme, « l'homme sans nom », car il ne veut plus désormais être un « moi », bien qu'aucun autre que lui n'ait de plus forte personnalité. Il est un serviteur et ne veut être rien d'autre qu'un serviteur de l'humanité. Ce frère N N, l'impersonnel, le rené selon l'esprit, a écouté la parole d'avertissement de Christ : « Celui qui ne veut pas perdre sa vie, sa vision des choses, pour Moi, ne peut être mon disciple ». Tel est le moyen de progresser sur le chemin : soutenir dans leur détresse les hommes au milieu desquels nous vivons.

C'est ainsi que le frère rené intègre l'ordre et qu'après avoir accompli son apprentissage, il forme le projet de partir en voyage. Lorsque vous êtes ainsi rené, ressuscité du monde inférieur, délivré de l'égoïsme par la mort au pays des épreuves, vous êtes prêt à partir en voyage afin de répandre l'évangile et guérir les malades. Vous êtes alors pénétré d'une vocation nouvelle et êtes appelé « architecte », c'est-à-



Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri sont les fondateurs de l'École de la Rose-Croix d'Or. Dans cette école, ils ont éclairé, exposé et vécu la voie menant à la libération de l'âme de toutes les manières possibles et souvent grâce à des textes originaux de l'enseignement universel.



Faïence décorative de roses et d'oiseaux, Chiraz (Perse). Chiraz, l'une des plus anciennes villes de la Perse antique, était appelée 'la cité des roses et des rossignols'.

Voici donc la vérité et la relation fidèle de la découverte de l'homme de Dieu hautement éclairé, Fr. C R C :

« Après le trépas paisible de A en Gaule narbonnaise, notre frère bien aimé N N vint à sa place. Celui-ci lors de son installation chez nous pour prêter le serment solennel de foi et de silence, nous rapporta confidentiellement que A l'avait laissé espérer que cette fraternité ne serait bientôt plus si secrète mais serait pour toute la patrie, la nation allemande, secourable, nécessaire et digne d'éloges, ce dont lui, N N, en sa position, n'avait pas la moindre raison d'avoir honte. L'année suivante, alors qu'il venait de terminer son apprentissage et avait

l'occasion de se mettre en voyage avec un viatique considérable ou bourse de fortune, il pensa – car il était en particulier bon architecte – modifier quelque peu cette construction et l'aménager plus commodément. Au cours d'un tel travail de renouvellement, il trouva la plaque commémorative coulée en laiton, qui contenait les noms de chaque membre de la fraternité et quelques autres inscriptions. Il voulut la transférer sous une voûte différente et mieux adaptée, alors même que les anciens avaient gardé le secret du lieu ou du moment de la mort de Fr. C , ainsi que du pays où il pouvait être enterré ; et nous n'en avons pas non plus connaissance. Sur cette plaque était planté un gros

clou, un peu en saillie, qui, lorsqu'il fut tiré avec force, emporta une assez grosse partie de la mince paroi ou revêtement qui recouvrait la porte secrète et fit découvrir le passage inespéré à partir duquel nous jetâmes bas le reste de la maçonnerie, avec joie et impatience, et nettoyâmes la porte où se trouvait écrit en grandes lettres dans la partie supérieure :

« Après cent vingt ans, je m'ouvrirai », avec, en dessous, le millésime ancien. Nous en rendîmes grâce à Dieu et le soir même laissâmes tout en place, parce que nous voulions d'abord consulter notre *rota*.

Fama Fraternitatis, 1614

dire constructeur, franc-maçon. Tous ceux qui se disent francs-maçons doivent bien se pénétrer du fait que le vrai franc-maçon est celui qui est mort selon la nature inférieure. Seuls ces derniers peuvent être utiles à l'humanité car ils ont volontairement sacrifié leur moi selon l'exigence de l'évangile. Ainsi comprenons-nous que seul l'élève qui est parvenu à ce point peut aller plus loin. Faute d'avoir subi ce processus naturel, l'initiation n'est qu'une chimère malfaisante. De par le monde il existe des milliers d'initiés qui passent pour être des prophètes ou des êtres très avancés, bien que leur vie réelle se situe aux antipodes de l'exigence de la construction. Tous ces prétendus 'initiés' spéculent sur le mysticisme et le dogmatisme, discutent sur l'amour, sur Dieu et sur le Christ. Toute personne qui veut vraiment aider le monde doit être architecte, franc-maçon, doit le devenir en suivant la méthode esquissée dans la *Fama* : trépasser dans le pays des épreuves selon l'exigence du christianisme évangélique.

Le chemin de l'initiation est maintenant ouvert devant le héros symbolique de notre récit. En tant qu'autoconstructeur, qu'autoréalisateur, il s'active aux changements à apporter à son propre édifice, afin de le rendre toujours mieux

adapté au service qu'il doit accomplir. Alors qu'il est occupé à ce travail de rénovation intérieure, il trouve la plaque commémorative, coulée en laiton et portant les noms de tous les frères, et quelques autres mentions. Au sens ésotérique, le laiton est le métal spirituel. Il symbolise la possession spirituelle des valeurs de Vénus et de Jupiter, de l'âme sensible et de l'âme consciente, à partir de la transmutation de la nature de votre amour par le service d'amour à l'humanité, en abnégation de soi : expression même du réalisme chrétien. Cette transmutation, cet alliage, purifie votre pouvoir du penser et constitue une plaque commémorative. Elle vous rend apte à comprendre toujours mieux les *axiomes* et l'*Art Royal*.

Lorsque, comme notre héros, vous êtes occupé à l'autoconstruction impersonnelle, vous découvrez soudain la plaque commémorative en laiton ; votre pouvoir du penser est aussitôt capable de voir et d'assimiler les abstractions divines, omniprésentes, et votre être est empli d'un savoir qui surpasse toute connaissance terrestre. L'élève, plein d'une joie inexprimable de par la possession de ce saint trésor, s'en saisit et offre à cette sagesse la première place en son cœur. Avec des larmes de gratitude, l'érigeant



Vestiges du pont romain de Saint Thibéry situé près de la Via Domitia. La Via Domitia reliait l'Italie à l'Espagne, à travers la Gaule Narbonnaise et la Provence actuelle (Sud de la France).

dans son cœur tel un autel, il tombe en adoration devant l'incompréhensible amour divin qui se communique à lui et veut graver son mystère sur la plaque commémorative en laiton. C'est alors qu'il trouve l'endroit merveilleux. Lorsque, dans le pays des épreuves, le rené fête son identification au penser abstrait manifesté en lui et qu'il le saisit pour effectuer le renouvellement du cœur, alors ce point unique et merveilleux, nommé ici « le clou », est arraché, pour, ensuite, être vivifié. Dans le langage ésotérique, ce point est appelé « le sixième clou » ou « la sixième corde », au moyen de laquelle Christian Rose-Croix se hisse hors du puits. Les cinq autres points peuvent être assimilés aux

cinq pointes du pentagramme : les cinq points du corps de l'âme. C'est ainsi qu'est libérée la porte du tombeau de Christian Rose-Croix, la tombe du Christ intérieur ; les murs sont brisés dans l'allégresse et le « frappez et l'on vous ouvrira » est accompli.

Sur la porte est inscrit en grandes lettres : « *Après cent vingt ans, je m'ouvrirai* ». Cent vingt est le nombre de Protée, le serviteur de Neptune, le nombre du véritable salut qui est obtenu en suivant les traces du Christ. Entrons donc ainsi dans le tombeau qui n'est autre que le temple, de Christian Rose-Croix. ☸

Inaltérable est la vision de l'âme

Chaque année, les travailleurs du Lectorium Rosicrucianum se réunissent à différents endroits en Europe et au Brésil pour préparer les semaines d'été pour la jeunesse de la Rose-croix. Ci-dessous un exposé tenu pendant l'une de ces réunions, au cours de laquelle, les élèves ont tenté d'ajouter une dimension pratique à la notion de 'être au service de l'amour'.

Le travail de la jeunesse du Lectorium Rosicrucianum a pour objectif de maintenir vivace en chaque enfant et en chaque adolescent le grand désir, une conscience éveillée et vivante pour *l'autre*, le contact avec *l'âme du monde*. Il s'agit du contact avec la vie originelle qui se communique à l'intérieur, au cœur réceptif. Il s'agit de l'énergie puissante et vivante de la Lumière qui, sans trêve ni repos, ondoie sur notre travail. « Existerait-il une autre jeunesse et une autre vieillesse que celle qui se mesure au nombre des années de notre naissance naturelle ? Certains pensent que nous sommes toujours jeunes et que nous le resterons », soupire l'auteur américain Emerson. Une telle pensée relie à l'amour pour la beauté universelle et éternelle. Cette pensée nous semble être davantage du domaine de la vie éternelle que de celui de la vie mortelle... Pour les révélations de l'âme, le temps, l'espace et la nature se fondent. »

Dans la vie ordinaire, tout est relié au temps. Pourtant, ce que nous considérons aujourd'hui comme définitif, finira par se détacher comme des fruits de nos expériences arrivés à maturité. Le vent les emportera au loin et nul ne saura vers où. [...] Mais l'âme regarde devant elle avec constance ; elle projette devant elle un monde nouveau et laisse derrière elle les autres mondes. Elle ignore dates, cérémonies, personnalités, préférences ou hommes. L'âme ne connaît que l'âme ; la toile des événements est l'habit ondoyant dans lequel elle est enveloppée. » (Emerson, Essais)

Nous vivons pour ces moments rares lorsque nous ressentons cette force profonde, lorsque nous nous

confondons avec ce 'regard de l'âme', lorsque nous nous unissons à lui. Nous vivons pour ces instants lorsque nous éprouvons que l'Amour est tout – et relie tout. Ils se manifestent le temps d'une seconde, un 'point dans le temps', comme le décrit Paul ; ou comme une tempête qui nous submerge et nous bouscule jusqu'à ce que nous comprenions que vivre est un apprentissage continu qui exige que le regard se porte toujours vers le nouveau, plus clair, plus élevé.

Jan van Rijckenborgh écrit dans la Gnose égyptienne : « Imaginez-vous un nouveau-né, doté d'une âme originelle. Cette âme, reliée au corps, va rencontrer le mal qui est intrinsèque à la nature dialectique. Dès lors la question se pose : cet enfant, en grandissant et en se développant, quand il devra accepter la vie... luttera-t-il contre le mal à l'intérieur de lui ou l'acceptera-t-il sans plus, en suivant les lignes de la moindre résistance ? En tant qu'entités-âmes, nous subissons tous la dictature de l'homme physique, au détriment de l'âme qui risque d'en périr, de se noyer. »

Jan van Rijckenborgh définit la gnose comme le savoir vivant, la connaissance essentielle à l'intérieur de nous, l'unique chose qui soit de taille à résister à cette dictature. C'est cette base que nous essayons de poser aussi dans le travail de la jeunesse. Dès leur plus jeune âge, les enfants peuvent y fonder leur compréhension du monde et de la vie. Heureux le garçon et la fille qui rêvent, qui puissent s'étonner, ou qui connaissent des personnes bizarres, étranges, étonnantes, des chercheurs dans leur entourage – comme le sont souvent les moniteurs et monitrices ! Heureux les enfants qui

EXPOSÉ DONNÉ PENDANT

LE CONVENT DES MONITEURS DE LA JEUNESSE, 2011

peuvent participer à une semaine de jeunesse ! Dans ce chantier spécifique, garçons et filles ont la chance de bénéficier d'un encadrement conscient de la sensibilité réceptive de l'enfant, à même de comprendre et de refléter – par nous – un monde entier. Des activités multiples et diverses lui sont proposées qui tiennent compte de sa joie de vivre, de sa curiosité, de ses intérêts changeants qui passent du coq à l'âne et même de sa distraction, dans l'espoir qu'en grandissant, l'enfant passe de l'observation extérieure au savoir intérieur propre. L'enfant devient ainsi conscient de ce que :

- à tout instant, dans la nature entière comme en moi-même, un nouveau développement est possible ;
- où que se porte mon regard dans cette nature, tout ce qui naît, chaque graine comporte la totalité de la nature ;
- c'est ainsi que la nature offre encore et toujours une nouvelle possibilité ; il s'agit d'une foi qui s'accompagne d'espoir ;
- parce que, faute d'espoir, tu ne peux saisir ta chance. Toute chance comporte toujours un espoir ;
- le vieil adage 'l'espoir fait vivre' implique aussi qu'il est possible, par cette espérance, d'atteindre les valeurs essentielles de la vie.

Savoir, espérer, saisir toute possibilité sont partie intégrante de la vie nouvelle de l'âme. Ce sont les fondements du développement intérieur de l'enfant. Si, durant cette période importante de sa vie, par le travail de la jeunesse, nous parvenons à stimuler ces fondements, l'enfant fera l'expérience

de l'amour dans sa vie et il pourra certainement plus tard répandre l'amour à son tour. On dit que Dieu est Amour, et que l'amour est le matériau de construction de notre univers. C'est certain ! L'Amour n'est pas un nuage rose grisant, mais un matériau de construction. C'est une force avec laquelle travailler. Cette force comporte deux aspects ; harmonie et responsabilité. En l'homme, l'amour naît de la compréhension ; il est la conséquence de l'expérience de la vie, du comportement et de la vérité.

Lorsqu'un homme travaille corps et âme, en amour pour les autres, une compréhension naît à partir de l'essence véritable. Ce constat est valable pour les semaines d'été à venir. Celui qui veut pénétrer l'Amour et le mettre en pratique, ne doit pas se contenter de la théorie. Soyez pratique, rayonnez l'harmonie et prenez-en la responsabilité. Il ne s'agit de rien de plus ; ce n'est pas plus difficile que cela ! Terminons par l'extrait d'un poème que nous trouvons dans le cinquième jour des Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, commenté par Jan van Rijckenborgh :

*Qu'est-ce qui nous fait vaincre ? L'amour.
Comment trouve-t-on l'amour ? Par l'amour.
Où trouve-t-on les bonnes œuvres ? Dans l'amour.
Qui forge les deux en un ? L'amour. [...]*

*Alors, en toute éternité,
La grande souffrance
Transmise à de nombreux jeunes
Se changera en joie,
Cela devrait-il durer mille ans. ☺*

Lumière sur Damas

Avant que Saul ne devienne le bien renommé apôtre Paul, il était connu sous le nom de Saul de Tarse. Fanatique et persécuteur farouche des premières communautés chrétiennes, les distances ne comptaient pas pour lui lorsqu'il s'agissait d'aller en éliminer une.

Pour participer à l'un de ces 'pogroms', il prit un jour la route de Damas où se trouvait l'une de ces communautés. Mais, soudain, à l'approche de la ville, Saul fut saisi par une lumière céleste aveuglante qui le précipita à bas de son cheval. Dans une ancienne version de la Bible (néerlandaise) des « Actes des apôtres », nous pouvons lire :

« Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du seigneur, s'en alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup, une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba à terre, et il entendit une voix qui lui disait : 'Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons'.

A cette voix, tandis qu'il gisait sur le sable du désert, entouré de ses guerriers épouvantés et de leurs chevaux hennissants, atterré, Saul répondit : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et la voix dit : « Je suis Jésus que tu persécutes ! » Tremblant, il demanda : « Que veux-tu que je fasse ? »

Selon les Actes des apôtres, cet incident crucial transforma le persécuteur Saul en l'apôtre Paul, en un grand défenseur et inspirateur de la connaissance des mystères chrétiens. L'apôtre Paul répandit, dans le Bassin méditerranéen et jusqu'à Rome, l'antique enseignement (égyptien) des deux ordres de nature que le Christ Jésus avait réintroduit. Ce qui paraît fo-

lie aux yeux des hommes, peut être sagesse auprès de Dieu.

Outre ses multiples voyages, nous savons que Paul adressa de nombreuses lettres de soutien, d'éclaircissement et de stimulation aux communautés chrétiennes du Proche Orient. Dans le fragment suivant de sa VIIème lettre aux Romains, il traite la question du « vouloir le bien, mais de faire le mal ». Que veut dire Paul par ces mots : "Quand je veux faire le bien, c'est le mal que je fais" ?

"Nous savons en effet que la loi est spirituelle, mais moi, je suis charnel, vendu au péché.

Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais.

Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne.

Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.

Car je sais qu'en moi, dans ma chair, le bien n'habite pas. J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien.

Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi.

Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres.

Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps

LORSQUE JE VEUX FAIRE LE BIEN, LE MAL EST A MES CÔTES



La conversion de Paul

gravure sur cuivre du célèbre artiste Jan Luiken. Jan Luiken fut le premier à traduire en néerlandais "Aurore naissante" de Jacob Böhme. Amsterdam, Joh. Covens en Corn. Mortier, ed. 1729. K.U. Leuven, Maurits Sabbebibliotheek.

« Comme un âne devant la charrue »

« Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. »

D'autres passages, comme dans les Actes des apôtres IX, 3, présentent quelques variantes de cet événement : « une lumière venue du ciel resplendit autour de lui. Il tomba à terre et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? Dans Actes XXII, 7, lorsque Paul explique devant le Sanhédrin ce qui lui est advenu, il n'est question que de la Voix qui lui pose la même question : pourquoi Me persécutes-tu ? Alors pourquoi dans Actes XXVI, 14, lors de son second entretien – face au roi Agrippa et son épouse Bérénice – Paul met-il dans la bouche de

la Voix céleste ce long commentaire ? Question déjà abordée au Moyen âge où certains copistes étaient d'avis que le texte type devait contenir une erreur. Mais l'auteur des Actes connaissait ce dont il témoignait. Posons-nous d'abord la question : Quels étaient ces aiguillons qui donnaient lieu à regimber ? Le mot « aiguillon » était propre aux charretiers et aux cochers. Ceux-ci avaient coutume de fixer à l'avant de la charrette un bâton pointu ou pourvu d'épines qui venait piquer les pattes arrière des bêtes, lorsque celles-ci s'arrêtaient. Ainsi littéralement 'aiguillonées', elles reprenaient leur marche. Belle image ! Comme Saul, celui qui s'oppose à Dieu, se met littéralement lui-même 'un bâton dans les roues'. Cette image est aussi très ancienne. Paul fait ici référence au poète et dramaturge grec Euripide. Dans son

œuvre 'Les Bacchantes', Euripide met en scène un roi opposé à l'introduction du culte de Dionysos. Ce dernier apparaît en personne et compare ce roi à un âne piqué par l'aiguillon ('Les Bacchantes 791-795). La citation de Paul est d'autant plus adaptée que dans l'antiquité beaucoup pensaient que Dionysos et le Dieu des Juifs étaient une même entité. Rappelons ici que sur les monnaies juives, étaient frappée une grappe de raisin – image toujours associée à Dionysos. Devant le Sanhédrin où les Juifs pieux, qui ignoraient tout du théâtre grec, étaient rassemblés, Paul n'avaient pas besoin de s'étendre. En revanche, face à Agrippa et à Bérénice, totalement hellénisés et désirant en savoir plus, Paul présenta son récit de manière quelque peu différente.

de cette mort ?

Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre seigneur !

Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché. »

Certes, pour l'homme d'aujourd'hui ce langage est désuet, cependant la langue de jadis enrichissait la profondeur du propos. Sur plus d'un point, elle en favorisait la compréhension. Dans les cercles religieux, ce texte est en général compris comme suit : dès que, d'une manière ou d'une autre, je veux bien agir, le mal (ou l'opposé) se manifeste aussitôt. Indépendamment du fait que ce passage contient un tout autre sens – ce que nous nous proposons de démontrer ci-après –, force est de constater que faire le bien, au sens humain, évoque et provoque l'effet contraire à celui escompté. Hermès Trismégiste affirme que *le bien de ce monde est la plus petite part du mal*. Et les gnostiques sont unanimes sur ce point : « Sous la lune, le bien absolu n'existe pas ! » Faire le bien déclenche le mal, pour

autant qu'il s'agisse du bien « de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Le bien et le mal sont les fruits d'un seul et même arbre. Les habitants de la petite ville de Staufen, dans le sud de l'Allemagne, vivent un cauchemar. A l'endroit même où, au XV^{ème} siècle, le diable aurait emporté Faust, le sol sous l'ancienne ville remonte lentement, fissurant rues et maisons. La cause ? Durant l'année 2006, sur la base de principes écologiques justifiés, des forages (jusqu'à 100 m) devaient permettre de pourvoir l'hôtel de ville de la chaleur du sous-sol. L'intention était bonne. A 140 m de profondeur, la foreuse atteignit une nappe phréatique. L'eau s'infiltra, dans une couche d'anhydrite – ou sulfate de calcium – située juste au-dessus et dépourvue d'humidité. Cette couche, sèche, doubla rapidement de volume en se transformant en chaux. Ainsi, depuis 2007, le sol de Staufen subit une poussée lente mais sûre vers le haut, à raison d'un centimètre par mois. En conséquence, des centaines de maisons, y compris le Rathaus, sont détériorées ou devenus inhabitables. Le bourg-

mestre et la population de Staufen ne sont pas au bout de leurs peines !

A l'inverse, un malheur peut se changer en bénédiction. Nombreux sont les cas de personnes pour lesquelles un accident ou une grave maladie ont été salutaires: une ouverture a pu se produire en eux, qui leur a permis de devenir conscients d'un sens supérieur à leur vie. Nul doute que chacun peut confirmer ces propos en citant d'autres exemples mais, à vrai dire, Paul cherche à nous faire comprendre toute autre chose. Pour cela, relisons le passage indiqué de la VIIème lettre aux Romains. Deux lois, deux phénomènes s'y opposent. D'une part : *la loi qui est spirituelle, soit la volonté de faire le bien qui siège dans le Noûs, la loi de l'âme, la « loi de Dieu dans l'homme intérieur »*. D'autre part : *« Le péché qui m'habite, dans ma chair »* et qui m'incite à faire le mal, alors que je ne le veux pas ; en d'autres termes : *« l'autre loi dans mes membres, la loi du péché qui m'emprisonne. »* Ainsi, quand Paul dit : « Si je veux faire le bien, le mal est auprès de moi », l'explication en est (verset 16) : avec le Noûs (l'âme-esprit, qui appartient à la nature divine) je sers effectivement la loi de Dieu (Il s'agit de ma volonté la plus profonde d'accomplir ce bien véritable), mais... Avec la chair, je sers la loi du péché (avec la personnalité qui, de par sa nature, est tenue de répondre aux lois de ce monde). Ici, Paul fait le constat de son impuissance à réaliser le « bien unique » qui est de « se revêtir de l'homme nouveau » ; car il ne peut

faire autrement que de satisfaire aux lois de la nature périssable. Comme lui, le chercheur conscient de cette situation ne peut que soupirer : « *Misérable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ?* » (Versets 24 et 25) Mais le moment viendra où la conscience sera pénétrée par cette nouvelle énergie qui ne peut être que « *Jésus Christ, notre Seigneur, pour lequel je remercie Dieu* ». Au chapitre 4 du tome II de « *La Gnose originelle égyptienne* », Jan van Rijckenborgh explique qu'aussi longtemps que nous ne sommes pas nés selon l'âme nouvelle, une sorte d'ivresse embrume, obscurcit notre état de conscience. L'atmosphère terrestre contient une substance narcotique que Paul appelle « *malignité de l'ignorance* ». Elle imprègne le sang de tout mortel, oui, jusqu'aux atomes de notre personnalité, à l'exception d'une infime partie du cœur et de la tête, cependant constamment agressés. Paul dit aussi dans l'une de ses lettres qu'il ne faut pas lutter contre la chair et le sang, mais contre « *les dominations dans l'air, les esprits méchants dans les lieux célestes* » : l'atmosphère.

Ainsi, toute personne qui cherche à s'élever finit par aboutir dans cette impasse que Paul décrit de manière saisissante : « En vertu de la Lumière qui me touche, je suis bel et bien axé sur elle et disposé à faire le bien. Mais la force active dans mes membres et dans mon sang me domine ; je fais ce qui est mal, ce qui est erroné. » A ceux qui se trouvent dans cette impasse, Hermès Trismégiste dit : « *Arrêtez-vous, devenez lucides : regardez de nouveau avec les*



Tôt ou tard, le noyau de lumière dans le 'cœur céleste'- l'espace de conscience derrière l'os frontal - sera mis en évidence

yeux du cœur ! Vomissez donc les paroles de l'ignorance (cette substance narcotique) de laquelle vous vous êtes enivrés. »

Pour autant, ce reniement, enraciné dans notre type sanguin, ne peut se défaire par simple décision de la volonté, en disant par exemple : « cela, je ne le ferai plus jamais ! » Que faire alors ? Partir à la recherche d'une autorité à suivre ? Evidemment, non ! Sur notre chemin, se trouvent des indicateurs sous forme de l'un ou l'autre envoyé, sous forme de littérature ou d'événements. De même qu'il y eut, au début de notre ère, des communautés gnostiques qui reconnurent en Christ sa mission intérieure et la comprirent - comme plus tard, la communauté des Cathares -, de même existe-t-il à notre époque des communautés spirituelles qui portent la même signature : la Rose-Croix actuelle, par exemple, qui nous indique ce même et authentique chemin vers le guide intérieur, car c'est ce dernier qu'il nous incombe de trouver. Nous pouvons contempler ce guide, cet 'Autre en nous' - et provisoirement, inconnu de nous - de manière toute particulière, depuis l'âme-esprit, qui est l'union entre la conscience de l'esprit et le cœur purifié. Celui qui trouve cet Autre en soi - que la Gnose égyptienne appelle Pymandre - trouve, à l'instar de Paul, Christ, le principe christique à l'intérieur de lui. Jan van Rijckenborgh dit: « *La rose du cœur s'ouvre lorsque nous ouvrons notre cœur à la Lumière des lumières. Si, au travers de tous les obstacles, nous obéissons à cette Lumière, à son but et à sa nature, nous l'introduisons dans notre système où elle va s'écouler en refoulant le sombre courant sanguin. De cette manière, tôt ou tard, le centre de la Lumière s'établira dans le 'cœur céleste', qui est l'espace libre derrière l'os du front. Puis, Pymandre, le Dieu en nous, nous guidera vers les portes de la gnose d'où rayonne la Lumière limpide, où ne règnent nulles ténèbres, où personne n'est ivre et où chacun reste*

lucide. » Dans «La Gnose chinoise», (ouvrage qui éclaire et commente le Tao Te King de Lao Tseu), Jan van Rijckenborgh écrit : « *On ne peut saisir Tao par la pensée, pas plus qu'on ne peut attirer et diriger Tao au moyen du pouvoir magnétique de la volonté humaine. Tao n'existe pas pour nous en tant que personnalité humaine, mais pour l' 'Autre en nous' ».* Le champ vibratoire de Tao - ou de Christ, puisqu'ils désignent la même réalité - s'élève en finesse, en célérité et en puissance, bien au-delà du champ vibratoire de notre vie ordinaire. Tao se communique à un champ astral magnétique absolument distinct du champ astral ordinaire. Et le fait que '*Tao tempère son éclat, se fait ressemblant à la matière*', doit être compris comme suit : Tao nourrit pour l'homme chuté un amour infini. Seulement, en tant que personne humaine, nous ne sommes pas des êtres chutés ; nous ne sommes qu'un être âme mortel.

Alors, pourquoi, au plus profond de notre être, ne nous sentons pas chez nous ici bas ?

Cela vient de la réaction de l' 'Autre en nous', de l'atome étincelle d'esprit, du principe christique. C'est à lui que s'adresse Tao ; c'est pour lui qu'Il se manifeste. Mais pour nous, êtres de l'espace et du temps, Tao est vide. Toutefois, du fait que cet Autre, ce divin, gît prisonnier en nous, nous seuls pouvons le libérer en favorisant son réveil. Comment est-ce possible ? Par l'auto-reddition, c'est-à-dire en s'effaçant soi-même. Est-ce dramatique ? Non, puisque, par cette auto-reddition, notre moi dialectique se rend à l'Autre, se dissout en lui. C'est la raison pour laquelle Paul jubile : «*Non, pas moi, mais Christ en moi*» ; de même que : «*Je dois diminuer et Lui, - Christ en moi - doit croître.*»

Bien que reliés entre eux, les hommes vivent cette reddition de soi dans la solitude. Il en

Traduire c'est trahir...

Dans « Le Témoignage de la Fraternité RC », les Rose-Croix disent au sujet de la Bible : « depuis l'origine du monde, l'homme n'a pas reçu d'œuvre plus merveilleuse, plus grandiose et plus salutaire que celle des Livres sacrés. Béni soit celui qui les possède, plus encore celui qui les lit, et bien plus celui qui apprend à les connaître en profondeur, tandis que celui qui les comprend et se met à leur service, est, de tous, le plus semblable à Dieu. » Cependant, toutes les Bibles utilisées couramment ne rendent pas l'authenticité et la profondeur de certains passages du Nouveau Testament, ce qui n'en facilite pas la juste compréhension. Selon les langues, la situation est différente dans chaque pays. Aux Pays-Bas, dans l'édition de 1926, l'ancienne traduction des Etats Généraux (Statenvertaling), datée de 1637, a été maintenue pour la dernière fois et l'on peut s'estimer heureux de posséder cette Bible. Que cette Bible d'Etat ait vu le jour en 1637 n'a pas été une mince affaire après des décennies de controverses entre les Remontrants (opposés à l'idée d'une prédestination absolue,

dans le sens calviniste) et les anti Remontrants, suivies d'une lutte de pouvoir entre le synode d'anti Remontrants rigoristes et les régents des Etats Généraux des Pays-Bas. Ce furent ces derniers qui finirent par l'emporter : d'où le nom de 'Bible des Etats Généraux'.

En ce XVII^{ème} siècle, à quelques exceptions près, tous les rangs des réformistes hollandais étaient d'avis qu'il fallait une nouvelle traduction de la Bible après que les catholiques espagnols fussent chassés des Pays-Bas. Cette Bible des Etats Généraux – traduite principalement du grec – à laquelle six pasteurs érudits travaillèrent douze années durant, fut aussitôt éditée et vendue à des centaines de milliers d'exemplaires, car elle devint en peu de temps, outre un livre de culte et d'enseignement dans les écoles, un livre à usage familial et privé : un phénomène parfaitement nouveau, inimaginable et impensable auparavant ! Lue et récitée partout avec ferveur. Comme, indiscutablement, une certaine magie émane de la Bible, on en éprouvait une bénédiction, sans parler de bénédictions plus

grandes encore liées à sa compréhension et à sa mise en pratique.

D'un côté, cela conduisit sur le plan religieux et culturel à la future unification des Provinces néerlandaises, de l'autre, à un processus d'individualisation, qui donna lieu graduellement à un éclatement de la religion en de multiples confessions. Au début du siècle dernier, un groupe de théologiens jugea nécessaire de procéder à une nouvelle traduction de la Bible. Ces hommes érudits prétendaient qu'il ne fallait pas seulement des adaptations stylistiques et linguistiques, mais qu'une meilleure connaissance du grec et de l'hébreu fourniraient une traduction plus exacte.

Cela a donné la traduction NBG (Société Biblique Néerlandaise) de 1951, devenue la version la plus répandue dans les familles et les écoles. On y trouve des modifications parfois incompréhensibles, comme par exemple 'vouloir' remplacé par 'désirer', 'âme' par 'raison', 'je suis charnel' par 'je suis chair'. Ces glissements verbaux douteux ne favorisent pas toujours la bonne compréhension du texte.

est ainsi du fait que le processus est différent pour chaque candidat. Ceci ne doit inquiéter personne, car Tao est inépuisable dans son rayonnement et dans son action. L'aide ne manque pas de venir au pèlerin qui persévère : Tao pourvoit chacun selon son état. Sommes-nous de véritables candidats ? Voilà la question ! Le mot « candidat » vient du latin « candidus » qui signifie blanc éclatant. Le candidat est donc revêtu de blanc. La candide pureté de nos motivations nous revêt-elle, dans une auto-reddition vraiment authentique ? C'est alors seulement que Tao – la Lumière de Christ –, dans son action pleine d'indulgence, vient vers nous. Bien que cette Lumière soit en nous depuis toujours, elle ne peut pénétrer jusqu'à notre entendement du fait de notre état enténébré. « Si nous parcourons un mille dans sa direction, Il en parcourt deux pour nous rencontrer », comme l'exprime cette phrase biblique saisissante. Comment agissent ces rayonnements de Tao, ces rayons de Lumière Chrétienne ? Nous lisons dans le tome I de « La

Gnose originelle égyptienne » : « Quand le soleil brille d'une lumière particulière, ses rayons qui nous atteignaient hier ne sont pas les mêmes que ceux d'aujourd'hui ; les rayons d'hier ont atteint leur but, notre être en l'occurrence; ils ont effectué dans notre être une certaine activité, tout au moins si nous y étions ouverts. Les rayons lumineux d'hier ont donc plongé en nous, sont morts, ont disparu, se sont dissous en nous. Aujourd'hui, ce sont de nouveaux rayons qui nous parviennent.

La lumière de la gnose, la Lumière chrétienne, elle aussi, meurt chaque jour en nous après avoir atteint son but, le changement. »

C'est pourquoi, c'est seulement par Christ et en Christ, par la Lumière de la nature divine, que le candidat pourra remporter la victoire. Cette Lumière de la gnose rayonne sans discontinuité. Elle est la Lumière du soleil universel, du soleil au-delà du soleil. Ainsi pouvons-nous lire dans la Bible que la mort et le sacrifice de Christ nous deviennent vie. La Lumière de Christ est de toute éternité. Elle se sacrifie chaque jour pour nous. Elle

meurt en nous en vue de la transformation et de la transfiguration de notre être entier. Et quiconque s'y ouvre, en toute pureté, y a part. Paul le confirme par ces paroles : « Mourir avec Christ, puis s'éveiller et redevenir vivant en Christ ». Le rayonnement de la Lumière gnostique fait mourir le vieil homme et renaître l'être nouveau. Seulement... le dire est une chose, le réaliser en est une autre ! Ce que Paul explique dans sa lettre où il écrit "*Quand je veux faire le bien, le mal est à mes côtés.*"

De tout temps, sur tous les continents, des hommes ont entrepris cette tâche vitale. D'où la variété de mots et d'expressions pour désigner cet 'Autre en nous'. Ainsi par exemple: "*le lotus qui surgit de la vase*", "*le bouton de rose*" ou "*la semence Jésus qui éclot*", ou encore « *la loi intérieure de l'esprit de Christ qui s'éveille à nouveau en nous* ». Toutes désignent un seul et même atome divin originel, enfoui dans notre système microcosmique et qui éclate, fait irruption dans la vie nouvelle, en vue d'un devenir éternel. D'un gland minuscule peut grandir un gigantesque chêne, ainsi d'un principe d'éternité en nous peut surgir un être éternel, divin et omniprésent, un avec tout et tous.

Toutefois, s'il est vrai qu'une chenille porte en elle le principe du papillon, toutes ne deviendront pas papillon. Transformer la créature humaine - un dieu dans ses langes - en un homme à stature divine ne se fait pas tout seul !

Pour conclure, voici une approche surprenante de ce thème, qui nous vient d'Islande. Le livre de l'auteur islandais Halldor Laxness, "Le concert des poissons", présente un chanteur islandais, de renommée mondiale du nom de Gardar Holm. Le jeune Islandais Alfgrimur demande au chanteur s'il existe une note pure. Celui-ci lui répond :

"Il existe une seule et unique note, de toutes

les notes celle par excellence. Celui qui perçoit cette note, ne demande rien de plus. Que je chante ne signifie rien en soi ; mais, pense-y, lorsque le monde t'a tout donné et que, sur tes épaules, est posé le joug impitoyable de la renommée et qu'il a imprimé au fer rouge sur ton front, de manière indélébile, la marque de cette renommée, comme pour un malfaiteur qui a fait outrage à l'humanité, songe alors qu'il n'est d'autre recours que cette prière : "Dieu, ôte-moi tout, sauf cette note unique !" "

Cette "note pure et unique en nous" est Dieu même ; elle ne pourra donc pas être ôtée. Tout le reste, considéré comme bon ou mauvais, appartient à l' "homme misérable dans le corps de la mort" que nous sommes encore pour l'heure et qui doit être ôté, **pour l'amour de cette unique note pure**. Mais l'Autre, cette note pure et unique, nous remplacera, si du moins nous nous trouvons dans les mêmes dispositions intérieures que Paul, si nous ne nous détournons pas, tout tristes, de l'injonction de Jésus le Seigneur, la Lumière intérieure, qui dit : "*Vends tout ce que tu possèdes et suis Moi.*"

Dès que cette poussée intérieure, cette aspiration à l'éternel en nous est assez forte, alors ce processus vital devient réalisable. Emplis d'espérance, nous pouvons envisager notre avenir spirituel en toute confiance. Alors, reliés à la création entière, nous sommes à mêmes d'accomplir notre mission de service au monde et à l'humanité. ☸

Maintenant et seulement maintenant

Vous demandez comment tout cela a commencé ?

Moi cependant, je vous renvoie à ce qui n'a pas de commencement, à l'instant où vous posez la question et où je réponds.

Mais vous cherchez un point qui se trouve en dehors du commencement ; vous attendez telle ou telle réponse ...

Or je ne suis pas un réservoir à réponses ! Je suis la seule et unique réponse vivante dans laquelle vous devriez vous dissoudre en tant que question.

Vesna Krmpotic, Résonance de l'âme

La raison questionne sans fin. C'est comme si, par cette occupation incessante, la question qui allait suivre était la seule réponse qui apporterait un changement essentiel, une illumination. Il existe de nombreuses théories sur le monde, sur la vie et sur sa naissance. Quel sens peuvent avoir ces théories pour un chercheur de vérité ? Que signifient pour lui ces mots, puisque la vérité se situe au-delà des frontières sensorielles et mentales ? Pour cet homme, les mots sont des balises dans un pays où nul chemin n'existe. Ils n'ont de sens que s'ils indiquent une unique direction, celle qui retourne à celui qui questionne ; s'ils renvoient donc les questions à celui ou à celle qui les a émises. Toute question posée par le chercheur de

vérité renvoie aussitôt à une même et unique question, toujours identique, toujours actuelle : Qui suis-je ? Qui est celui qui questionne ? Qui est celui qui ne sait pas ? Si ce dernier n'existait plus, l'ignorance cesserait-elle d'exister ? Un voile apparent ne se glisse-t-il pas entre la matière et l'esprit ? N'est-ce pas pour cette raison qu'il est impossible à l'esprit de se manifester librement ?

L'illumination n'est pas accumulation de connaissances mais effacement de l'ignorance, du moi qui ne sait rien. Toutefois, cela n'est possible que dans le présent ; oui, tout ce qui existe ne peut subsister que dans le présent. Le temps - le passé et le futur - est le monde, l'existence de la nature-moi ; il est son refuge. L'instant présent est insupportable pour le moi. Si vous vous orientez de manière continue sur la vie dans l'éternel présent, le moi relâchera sa domination. Alors l'âme parlera.

Biographie de Vesna Krmpotic (1932, Dubrovnik) selon ses propres mots

Credo

« Au lever de l'aurore, les pieds nus, je me suis mise à chanter afin de découvrir qui j'étais... »

Pour découvrir qui je suis, car tout tourne autour de ce point essentiel. Comment faire ? En chantant, et c'est ce que je fais.

Découvrir qui nous sommes et rentrer dans le royaume des cieux, tel est le but commun à tous et c'est la seule vraie vocation digne de l'homme.

Ma vie, tu ne la trouves pas seulement dans mon livre « Pharaon de diamant » ou dans le livre sur Osiris. Ma vie n'est pas seulement dans les livres « La col-



Paysage avec deux figures.

Si le questionneur n'existait plus, l'ignorance cesserait-elle alors d'exister ?

line au-dessus des nuages » ou « Le Bhagavatar » ou encore « Le chemin vers l'unité ». Ma vie est dans chacun de mes livres, dans chaque phrase, dans chaque vers.

Au cours de toutes ces années – 60 au total – je me suis efforcée de n'atteindre qu'une seule chose : le détachement de la crispation de la conscience pour permettre à l'esprit saint de pénétrer dans ma conscience et à travers mes mots. C'est la seule chose que j'ai vraiment « fait ». Ecrire était la conséquence directe du lâcher-prise de toute incrédule dans l'impossible. Ma biographie est en fait le récit d'un effort d'abandon à quelque chose qui ne demande aucun effort, dur labeur ou étude. »

*« Laisse l'énergie de l'esprit saint
Se déverser le long de la colonne vertébrale
- J'attendrai au sommet de ta tête
Avec une allumette enflammée.*

*Tu commences à parler en langues.
Et tu sauras ce que pensent les anges.*

*Mais tu dois laisser la force de feu de l'esprit saint
S'écouler à travers toi
Et abandonner ta résistance, ta crispation.
C'est tout ce que tu as à faire. »*

Résonance de l'âme

La dépendance à « Mon » égard est l'unique dépendance qui est salutaire.
Être dépendant de « Moi » signifie être dépendant de l'amour.
Soyez dépendant de l'amour, non toutefois de ceux que vous aimez.
Aimer, vous devez tous aimer, chacun de vous doit aimer.
Consentez à vous perdre, oui, même à tout perdre; toutefois ne consentez pas à « Me » perdre.
Mais qui suis-je ? Je suis ton amour pour « Moi ».
Sans amour pour « Moi », il n'y a aucun amour pour quiconque.
Sans amour pour « Moi », tu seras dépendant du premier venu que tu croiseras sur ton chemin.
Soyez dépendant de l'amour pour être libre de toute autre dépendance.

Vesna Krmpotic, *Résonance de l'âme*

Tout homme est né sur terre avec seulement un unique besoin et une mission : c'est l'amour. Mais trop souvent il se méprend sur la nature de l'amour et il ne subsiste que le besoin, l'insatiable convoitise de l'amour.

L'homme l'attend d'autres hommes ; les enfants l'attendent des adultes, l'homme de la femme et la femme de l'homme. Et nul n'est entièrement satisfait. Et tous se plaignent qu'il n'y a pas assez d'amour dans le monde.

Mais qu'est-ce que l'amour ? Et qu'est-ce que ce monde ? Et qui devrait donc vous l'apporter de ce côté-ci et a omis de le faire, de sorte qu'il y ait trop peu d'amour ?

Le monde que nous voyons autour de nous est notre réflexion et s'en tient pleinement à son rôle en harmonie avec la nature.

Mais qui sommes-nous ? Et qui est celui qui se reflète dans le miroir du monde ? Est-ce l'homme, microcosme, le fils bien-aimé de Dieu, Son image et Sa ressemblance ? Que s'est-il passé ? Comment est-il possible qu'il ait oublié son premier amour, l'amour dont il est issu et qui est son essence-même ?

L'expression de l'amour divin infini n'est-elle pas de créer le monde, le miroir, de telle sorte que l'homme perçoive son état et se souviene ?

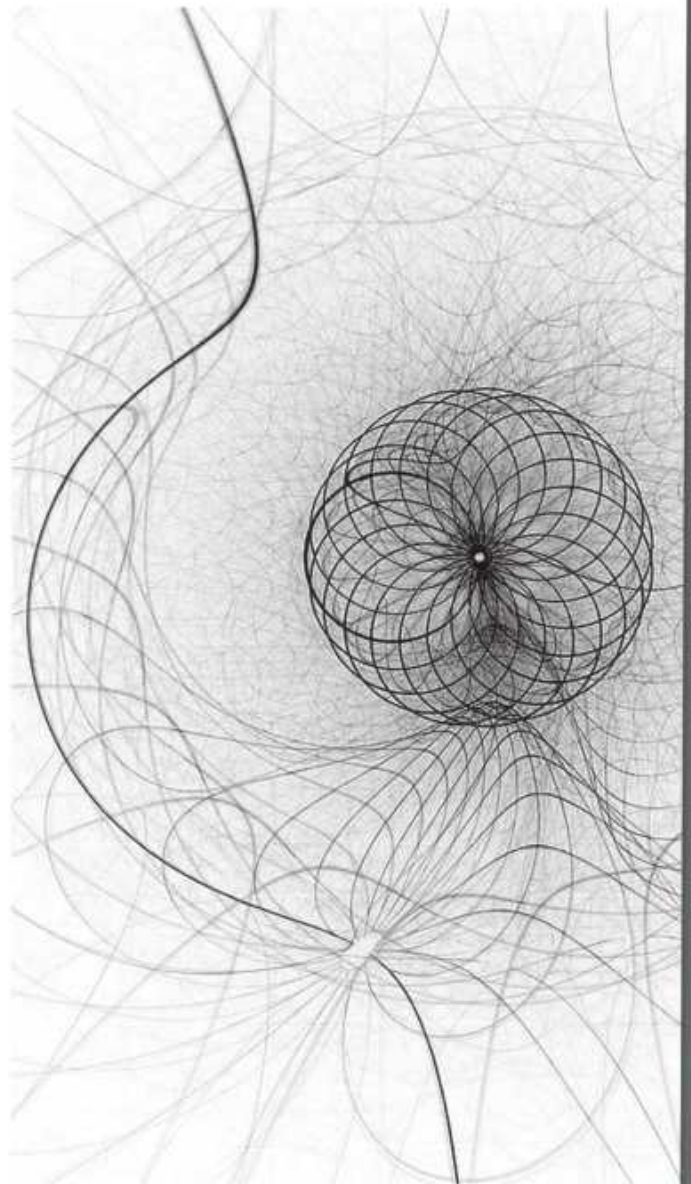
Homme, souviens-toi ! Souviens-toi que l'amour sommeille au centre de ton être et qu'il attend que tu le délivres. Cela, toi seul peux le faire ! Toi seul peux donner à toi-même et aux autres l'amour dont tous ont besoin.

Alors il n'y aura plus « l'autre », même plus « toi-même » ! Alors n'en restera qu'un seul : l'amour qui s'offre. ☺

Physique quantique et spiritualité

La physique quantique se penche sur les particules infinitésimales du domaine subatomique. Bien qu'elle demeure encore obscure, incompréhensible pour la plupart – une chose 'occulte' -, sans cette science au quotidien, pas d'ordinateur, pas de télévision et pas de Disques Compacts. Presque personne ne peut s'expliquer les faits énigmatiques de cette science et nombre d'entre eux restent encore mystérieux et inexpliqués.

Comme attirés par un puissant aimant, les scientifiques ne peuvent s'empêcher d'entreprendre de nouvelles recherches. Le monde de l'infiniment petit est tel qu'il échappe à la faculté de représentation de l'intellect humain et cela, même pour des savants comme Albert Einstein. Celui-ci, sceptique quant aux dernières affirmations des spécialistes de la physique quantique, tenta en vain de les réfuter. « *Je ne peux pas croire que Dieu joue aux dés* », déclara-t-il. Pourtant la physique et la chimie y jouent bien, depuis quatre cents ans, *sans Dieu* ! Au XVII^{ème} siècle, le philosophe René Descartes (1), sans le vouloir, contribua à ce jeu de façon significative. Outre son célèbre aphorisme : « *Je pense, donc je suis* », Descartes affirme qu'il existe deux substances indépendantes. D'une part, l'aspect matériel des choses dans l'espace et, d'autre part, une substance non spatiale, invisible et spirituelle. Depuis lors, la physique se consacre à l'aspect « matériel » et la théologie, la science spirituelle et religieuse, à l'aspect spirituel. La science physique, une fois débarrassée des dogmes religieux, s'est donc mise à l'observation et à la description de la nature sans aucun préjugé. Or si nous considérons les grands spécialistes de la physique quantique, il apparaît que l'« invisible et le spirituel », ainsi qu'un certain « concept de Dieu », gagnent du terrain dans le domaine de la physique. En effet, selon les nouveaux concepts de cette physique, la prétendue matière ou substance matérielle n'existe pas. Il n'existe que de l'énergie. Ce sol sur lequel se fondent toutes les idées de la société matérialiste





Vision optique d'ondes quantiques. © D. Nolte, Purdue University, West Lafayette, VS

occidentale se dérobe ainsi sous nos pieds. Accepter cette théorie implique le questionnement suivant : Qu'est ce que cela signifie pour notre existence ? Quelles conséquences en tirer ? Ou encore : Comment l'infiniment petit agit-il dans nos vies et de quelle manière l'influence-t-il ? La philosophie quantique s'efforce de décrire le lien qui existe entre ces particules infinitésimales et notre existence. Elle nous démontre que les phénomènes quantiques sont paradoxaux, donc incompréhensibles ou difficilement explicables pour la pensée humaine. Il est intéressant de constater que, sous différents aspects, ces phénomènes sont également adaptés à la description du côté spirituel invisible de l'existence. Si la matière n'existe pas, le monde perceptible par nos sens n'est qu'illusion. Et nos sens, dans leur ignorance, nous retiennent, nous êtres humains, prisonniers de cette illusion. L'idée peut alors naître que l'on puisse pénétrer au-delà de l'illu-

sion et qu'en parcourant un chemin spirituel, on puisse découvrir le monde réel.

LES EXPÉRIENCES DE LA PHYSIQUE QUANTIQUE ET LEUR INFLUENCE SUR LA CONSCIENCE.

Notre conscience nous permet de recevoir et d'analyser ce que nous nommons la réalité. De nombreux chercheurs en physique quantique sont convaincus du fait que notre conscience exerce une influence sur ce qui est observé, sans pour autant définir avec précision la nature de la conscience (principe d'incertitude d'Heisenberg). La définition du 'principe d'incertitude' de la physique quantique est la suivante : si l'on détermine avec exactitude la position d'une particule subatomique, sa vitesse reste indéterminée. La particule peut, alors que sa position dans l'espace est mesurée, indiquer différentes vitesses. Cela signifie que la particule connaît différents états simultanément. Il est impossible

Dans le monde des particules élémentaires, toutes nos représentations de la matière s'effondrent

de l'imaginer. Nous parlons alors de 'probabilité' (la particule se trouve *probablement* là, mais peut, au moment de l'observation, être quelque part ailleurs...). La probabilité signifie : il semblerait que... et le chercheur participe, par sa façon d'observer et ses objectifs propres, aux nombreux états possibles de la particule. Autrement dit, la conscience de l'observateur influence ce qu'il observe. En physique quantique le monde nous apparaît donc selon l'état de notre conscience, de notre perception !

Est-ce bien alors la réalité ? Prenons par exemple un dé : tant qu'on ne l'a pas lancé, ses six chiffres, ses six faces - représentant autant de possibilités et d'états -, peuvent apparaître. Une fois lancé, seule l'une des faces est retenue : il n'a plus qu'un état. Les instruments de mesure utilisés par la physique quantique, au sens figuré, ne donnent toujours qu'un seul chiffre, tandis que les chiffres des autres faces restent cachés à notre conscience et aux instruments de mesure naturels. C'est pourquoi nous pouvons concevoir que le monde quantique englobe une réalité bien plus vaste. La recherche va encore plus loin : les *quanta*, ces particules infinitésimales, peuvent ne pas être aussi constantes que nous le pensons. Une particule peut, par exemple, disparaître et resurgir ailleurs, de façon inattendue. Ces particules peuvent, par les effets quantiques, traverser des parois normalement infranchissables. Nous imaginons alors que la particule « s'est dissoute dans l'air », qu'elle doit être devenue immatérielle, pour de nouveau réapparaître matériellement, lorsqu'elle a traversé le mur.

MASSE, MATIÈRE, FORCE, ÉNERGIE En quoi consiste la cohésion du monde ? Nous venons d'être confrontés à la vision scientifique selon laquelle il n'y avait en fait aucune certitude que la matière soit le fondement visible et assuré de l'existence humaine telle qu'elle apparaît sur terre. Car dans le monde des particules, notre représentation de la matière s'effondre complètement.

A l'époque de la Grèce antique, on croyait que la plus petite partie de la matière existante était l'atome. Les objets réels évoluaient dans un espace vide. C'est à la fin du XIX^{ème} siècle que l'irréductibilité de l'atome fut mise en doute. Les expériences à l'aide de charges électriques sur les gaz rares menèrent à la découverte de particules lumineuses chargées électriquement, les électrons. On en vint alors à établir un modèle atomique semblable à celui du système planétaire : un noyau atomique autour duquel les électrons suivent leur trajectoire à une vitesse inimaginable.

Quelle est la force qui retient l'électron autour du noyau atomique ? L'électron est attiré par une force électrique vers le noyau atomique, tout comme une pomme est attirée vers le sol par la force de gravitation de la terre. En physique, la force de gravité et la force électromagnétique sont des forces-clés essentielles. Au cours des cent dernières années, on découvrit encore d'autres particules élémentaires dotées de caractéristiques différentes et d'autres forces, nouvelles, les forces nucléaires. C'est la troisième force (2) en physique. En science physique,

Nous souffrons d'un manque de liberté ou – ainsi que le Bouddha l'exprime – nous souffrons de la naissance, de la vieillesse et de la mort

l'importance de l'énergie et de la force, et tout particulièrement de la force nucléaire, croissait toujours plus du fait que la matière cessait progressivement d'être considérée comme l'élément structurel fondamental. Car les particules élémentaires, selon les critères ordinaires, ne présentent plus de matière, mais plutôt une forme d'énergie concentrée. La théorie de la relativité a démontré que la masse n'a rien à voir avec une quelconque substance, mais qu'elle est énergie. Masse et énergie sont reliées par la formule bien connue : $e = mc^2$. L'énergie e est égale à la masse m , multipliée par le carré de la vitesse de la lumière. Ce que nous appelons « matière » est donc une sorte d'énergie « gelée » ou de lumière « figée ». La physique quantique connaît-elle des aspects ou des dimensions qui ne s'expliqueraient pas de façon 'scientifique', mais bien par un savoir intérieur ? Peut-on y déceler des analogies avec des processus spirituels ?

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

Tout ce qui s'écoule montre l'autre rive;

L'inaccessible se fait ici tout proche ;

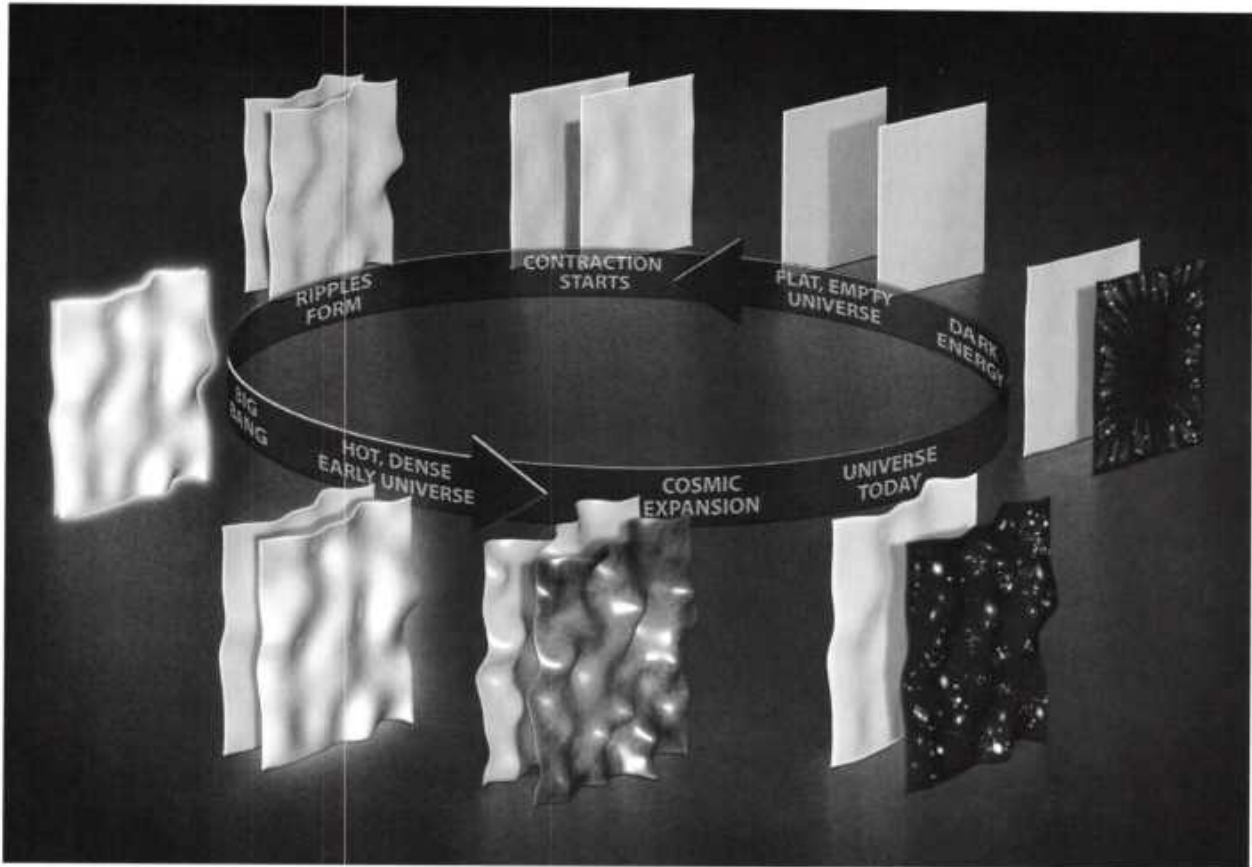
L'invisible devient ici réel,

L'éternel féminin qui nous guide.

Avec l'« éternel féminin », Goethe désigne un chemin menant hors du transitoire. Ici encore, nous prenons l'atome comme exemple. Les électrons disposent par eux-mêmes de trop peu d'énergie pour sortir de leur trajectoire autour du noyau atomique. Un électron ne peut s'échapper que si une particule de lu-

mière de forte énergie entre en collision avec lui ; il est alors éjecté de sa trajectoire. N'est-ce pas là une métaphore ? Nous sommes, tels des électrons, prisonniers de la surface terrestre. Nous souffrons de notre manque de liberté ou, comme dit le Bouddha, nous souffrons de la naissance, de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Une lumière d'une énergie assez grande peut, seule, détacher les liens qui nous lient au monde. Par la lumière de la compréhension, nous pouvons sortir de l'ombre et nous libérer. La liaison avec le terrestre peut être rompue, tout comme celle de l'électron avec l'atome. La Lumière peut entièrement changer notre situation.

TOUT EST RELIÉ À TOUT La physique quantique nous amène à la conclusion que toutes les choses sont reliées entre elles, s'influencent mutuellement, en un mot qu'elles sont interdépendantes. Les expériences révèlent que toute particule semble être instantanément informée de l'état d'une autre particule aussi éloignée soit-elle. Une expérience a montré par exemple que deux particules de lumière peuvent se comporter comme des jumelles. Elles s'élancent alors dans des directions opposées. Des kilomètres les séparant l'une de l'autre, elles doivent, décider si des obstacles surgissent, laquelle des deux voies choisir. Il apparaît alors que les deux particules prennent à chaque fois et sans exception la même décision. Elles se comportent comme si elles étaient liées l'une à l'autre par un lien invisible. La physique clas-



Einstein représente le devenir de l'univers comme une oscillation autour d'un point fixe, l'explosion primordiale : le Big Bang (à gauche). Diverses phases se déploient dans le sens inverse des aiguilles d'une montre : l'univers primitif dense et chaud, la phase d'expansion cosmique, l'univers tel qu'il se manifeste aujourd'hui ; suit une phase d' 'énergie sombre', l'univers plat, vide. Dès que la contraction s'enclenche, des ondes cosmiques se forment jusqu'à ce qu'un nouveau Big Bang se produise. Selon la physique quantique, ces phases sont partout présentes dans des univers parallèles. © R.J. Slagter, www.asfyon.nl

sique ne peut expliquer ce phénomène, car il n'existe entre ces particules aucune liaison identifiable ni aucune énergie active. La réalité subatomique est donc constituée d' *objets quantiques* disséminés dans l'espace que l'on peut seulement décrire comme formant un tout cohérent de l'autre côté de l'espace et du temps. Ainsi tout est relié à tout. Par analogie, le lien entre les choses dans le monde subatomique peut être considéré comme une métaphore de l'unité divine et de la liaison de tout avec tout.

LES FRONTIÈRES DE LA PERCEPTION SENSORIELLE

Tout ce que nous savons en physique quantique est fondé sur l'observation et l'expérimentation des hommes. Les découvertes en physique quantique vont bien au-delà des frontières de la perception sensorielle. Même

les instruments de mesure, véritables prolongements des perceptions sensorielles, ne peuvent pas déterminer, par exemple, la façon dont les mouvements et les phénomènes se déroulent en réalité. Car chaque expérience donne une image comportant nombre d'erreurs. Dans ce sens, on peut dire que la physique quantique est insaisissable. Comment pourrait-il en être autrement puisque nul n'a pu voir une particule de ses yeux ou à l'aide d'instruments de mesure, du fait que ces appareils ne peuvent qu'en mesurer les effets ? Nous devons donc reconnaître que la matière, telle que nous la percevons par nos sens, ne correspond pas à la réalité. Nous vivons dans un monde de mystifications et d'illusions ; nous ne nous en rendons pas compte et cela ne nous dérange pas dans la vie « ordinaire ».

LES FRONTIÈRES DE LA PENSÉE Nous devrions donc nous demander : pouvons-nous quitter le monde des illusions sensorielles ? Est-ce devenu essentiel pour nous ? Et enfin : si c'est effectivement essentiel pour nous, comment nous détacher de ces illusions et tromperies ? La curiosité intellectuelle des physiciens quantiques mène à des projets toujours plus grands, plus gigantesques. Des idées naissent à partir d'expériences et on en arrive à concevoir que seule l'ampleur de l'univers entier suffirait à résoudre certaines questions et à les comprendre.

Mais là, nous nous heurtons à une limite : impossible d'aller plus loin ! Il y a déjà bien longtemps que des penseurs sont parvenus à cette ultime frontière. Le philosophe Kant (1724-1804) en vint à la fameuse conclusion souvent oubliée des physiciens : « L'intelligence humaine connaît ce destin particulier d'être entravée par des questions impossibles à éluder, car posées par la nature elle-même, et auxquelles il est impossible de répondre car elle dépasse l'entendement de l'homme ». Plus simplement : l'intelligence ne peut sauver l'homme de l'erreur. On pourrait dire métaphoriquement : le poisson ne peut pas se représenter la vie en dehors de l'eau ; de même l'homme ne peut élucider par son intelligence les questions irrationnelles ou métaphysiques. Il peut tout au plus nager à la surface en respirant l'air.

Notons cependant que, dans la nature, certains animaux se transforment, comme par exemple la grenouille. La grenouille peut quitter l'élément liquide et respirer l'air pour survivre. Le têtard, au contraire, a besoin d'eau pour survivre car, dans l'air, il étouffe comme le poisson. Pourtant, le têtard se changera en grenouille. Dans l'ancienne Egypte, la grenouille était un animal sacré - non pas le têtard !

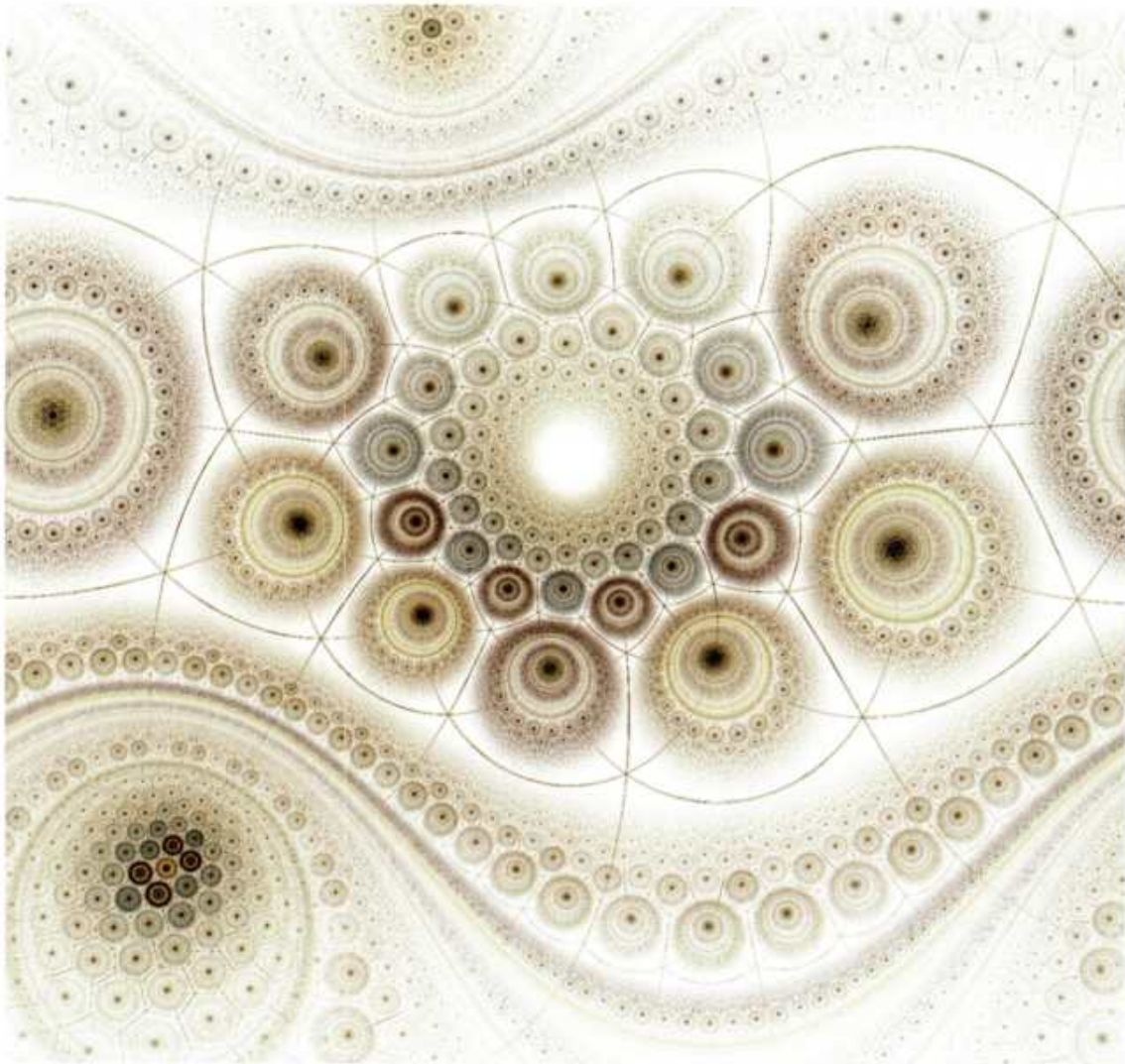
Après sa théorie de la relativité, Einstein passa les trente dernières années de sa vie à développer 'la théorie du tout'. Il rechercha l'équation unique, formulable, à même d'unifier toutes les lois de la physique et qui décrirait l'unicité de l'univers entier, de la toute première création à

la formation des univers et de la Terre. Ce but, il ne l'atteignit pas.

Peut-être arriverons-nous alors à la conclusion que si nous ne réussissons pas à répondre à nos questions vitales les plus fondamentales avec l'intellect, nous pourrions concevoir la véritable signification d'un chemin qui fait sortir des illusions. Dans le 'Faust' de Goethe, Faust pénètre la vérité par l'expérience de l'échec. Dans l'ouverture de la deuxième partie de l'œuvre, une issue est indiquée : « La lumière éternelle leur est donnée qui nous préparera justement à cette joie. » ou « Bientôt il pourra se réjouir éternellement de ce que plus tard nous atteindrons aussi en bas ». Ces mots témoignent de la reconnaissance de l'aspect divin ; mais un espace doit être libéré pour cette pensée.

La meilleure des aides n'est-elle pas ici le « non-savoir » que Socrate formula ainsi : « *Je sais que je ne sais rien* » et dont le résultat ne peut être que le non-jugement des événements et des êtres humains ? Nombre de livres exposent la philosophie quantique. Ils sont l'expression non définitive de l'opinion du moment de leurs auteurs sur ces théories. Quelle est ma vérité ? Quelle est ma réalité ?

Il faut être vigilant quant à ces positions. Car la vision et la pensée expérimentales, comme il est dit plus haut, sont incomplètes, partielles, et donc en principe imparfaites. Conséquence : nous ne pouvons ni nous fier à nous-mêmes ni à fortiori aux experts. Mieux vaut au départ rester dans l'expectative quant aux théories émises par les hommes. C'est une nouvelle conscience que la physique quantique exige, pour ainsi dire, de nous et cela vaut également pour le chemin spirituel évoqué plus haut. Chacun doit parvenir à la compréhension. Nous avons besoin d'une vraie science sacrée, d'une science intérieure qui nous soit propre, une sainte science capable de nous « guérir », c'est-à-dire de nous rendre sains, complets, entiers. ✪



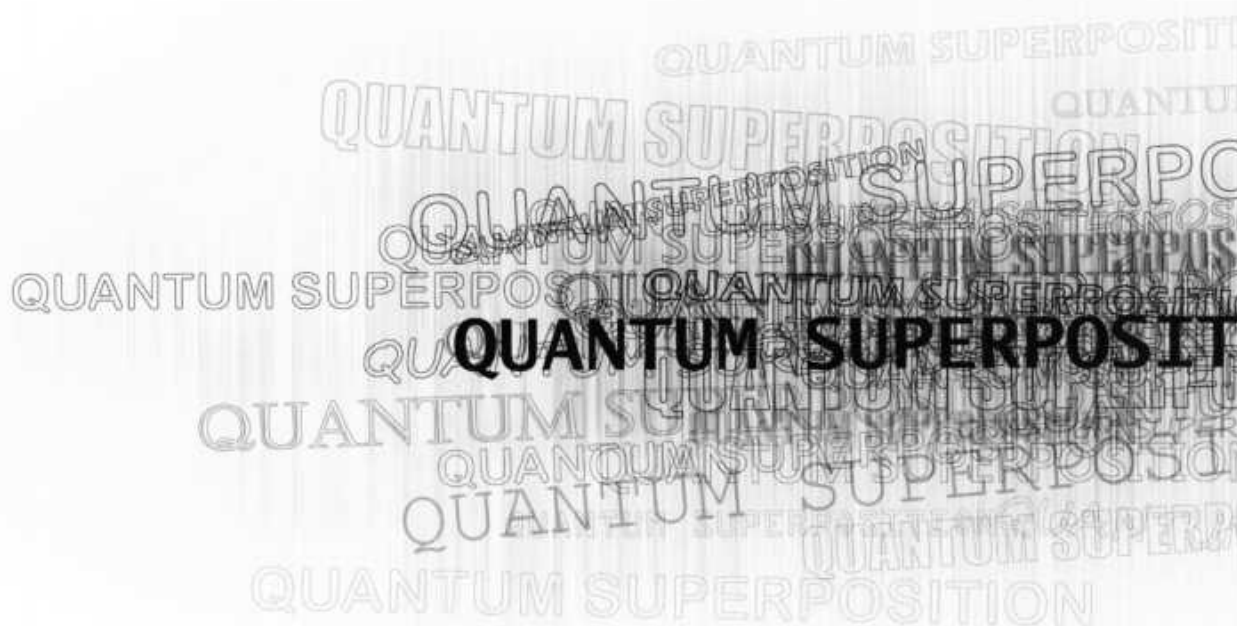
1. Descartes (1596 à 1650) entretint des contacts avec les rose-croix en 1619-1620. Il était si conscient de la valeur de leur enseignement qu'il leur dédia l'une de ses œuvres, la plus importante. Cette initiative eut pour lui de fâcheuses conséquences par rapport à l'Eglise, de sorte qu'il se vit contraint de les combattre officiellement, tout en continuant à défendre leurs idées. Il fut le probable fondateur, en

1637, du rationalisme systématique, mais son intérêt se portait sur le monde de la nature supérieure (la métaphysique), dont il voulut entreprendre la recherche de manière scientifique, espérant même apporter la preuve de l'existence de Dieu. Il n'y parvint pas.

2. La quatrième force, 'l'interaction faible' n'a pas été abordée ici.

La science sacrée individuelle

De nombreux livres sont consacrés à la philosophie quantique. Ce qu'écrivent leurs auteurs n'est pas réellement déterminant. C'est juste une conception quantique et ce qui importe à propos d'une théorie quantique est ce que nous en comprenons. Quelle est ma vérité ? Ma réalité ? Pour analyser dans une nouvelle perspective cette conclusion de l'article précédent, une ancienne sentence de Giordano Bruno (1548-1600) peut nous mettre sur la bonne voie : « *Comme celui qui ne comprend pas le Seul et l'Unique, ne comprend rien, celui qui comprend vraiment le Seul et l'Unique, comprend le tout. Et qui s'approche de la connaissance de l'Unique, s'approche également de l'intelligence en tout.* »



Sous ce rapport, il est bon d'indiquer les recherches menées en physique en rapport avec la spiritualité, que l'artiste et scientifique américain Walter Russel (1871-1963) mena dans la première moitié du XXème siècle. Dans ce que ses étudiants nommèrent 'la science russellienne', il rechercha les lois fondamentales des 'principes de la dynamique énergétique', 'la nature de la matière et le progrès de l'évolution de la matière' et 'l'image de l'univers comme une tentative créatrice et per-

pétuellement changeante, soutenue et nourrie par l'énergie de la lumière'. Dans l'un de ses livres, il pose la question suivante : Qu'est-ce que la vérité et comment puis-je en faire l'expérience ? En guise de réponse, il nous livre la réflexion suivante : (...) il y a une réponse simple à cette question de l'humanité restée sans réponse. La douce voix chuchote sans cesse la réponse, à l'intérieur de chaque homme, dans sa conscience naissante. Chaque désir inscrit dans le cœur est conduit vers la source et la



réponse vient toujours. Il y en a peu qui posent des questions profondes et encore moins qui écoutent la réponse. » (...) Tous les maîtres de sagesse disent que le silence intérieur et la pureté du cœur sont essentiels à l'écoute de la réponse intérieure. Ils vous aident à aplanir le chemin menant hors de l'illusion jusque dans la réalité divine. L'épuration du cœur est un travail personnel ; et cela concerne l'homme tout entier, car le cœur influence la qualité du sang qui, à son tour, nourrit tous les organes

et, en retour, influence le cœur et, par là même, la qualité de nos sentiments et de nos désirs. Comme dans la physique quantique, tout est relié à tout.

ILLUSION DU MONDE ET RÉALITÉ DIVINE Suite à ce que nous avons dit, deux mondes émergent. D'un côté, ce monde matériel qui est une illusion : nos sens nous induisent en erreur de telle sorte que nous pensons que seul existe ce que nos sens et nos instruments de mesure



Erwin Schrödinger

Werner Heisenberg



Heisenberg's Uncertainty Principle

$$\Delta x \Delta p \geq \frac{\hbar}{2}$$

"we can't know better"

$$\Delta E \Delta t \geq \frac{\hbar}{2}$$

I can conquer the universe but I have to be quick.

Entanglement

We are all connect to the entire universe. Resolution is our challenge. There's no where to go, really.

- EPR -
Einstein, again...

The Wavefunction

$\frac{\hbar^2}{2m} \nabla^2 \psi + V\psi = i\hbar \frac{d\psi}{dt}$

how the wf changes in space
forces acting on the particle
how the wf changes in time

Probabilistic Nature of atomic particles
NO ONE KNOWS what the wavefunction is...

Radioactivity
alpha me outta here...

Silly Superposition

are electrons particles or waves?
Young's Double Slit
Mystery
Don't even ask?



Thomas Young

- Dec. 14, 1900 -
'Nobody noticed'

Planck's Hypothesis

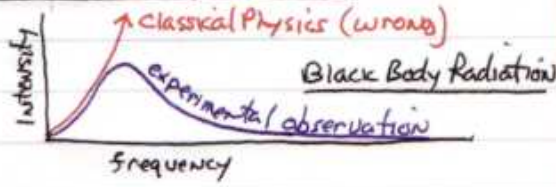
$$E = hf$$

"energy comes in packets"

$$h = 6.6 \times 10^{-34} \text{ J}\cdot\text{s}$$

[quanta]

Max Planck's UV catastrophe Solution

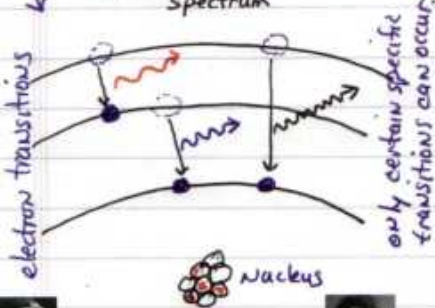
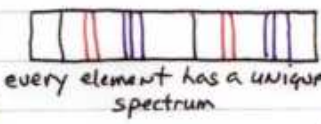


Max Planck was not happy with his mathematical chicanery. 😞 I don't even believe in atoms!

this was a radical departure from Maxwell's E-M theory, which regarded energy to be a continuous 'thing'.

Albert Einstein wins a Nobel

Line Spectra

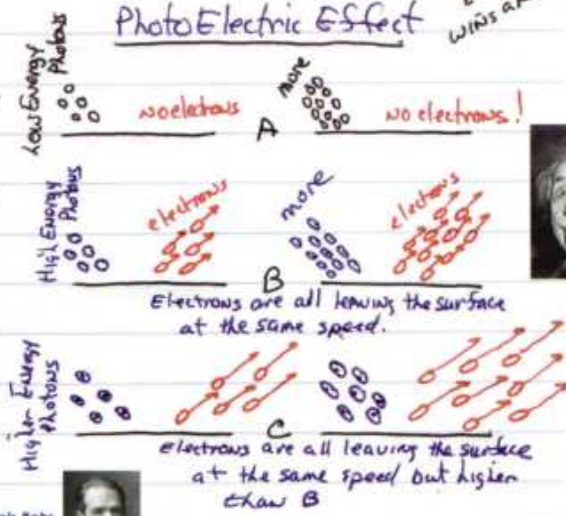


Louis DeBroglie



Paul M. Dirac

Wave Theory - Particle Theory



nous montrent. Selon l'état de l'homme en question, cette illusion est soit douloureuse soit agréable. De l'autre côté, luit encore à l'horizon, le faible reflet d'un nouveau pays, l'aube de la réalité divine évoquée par toutes les religions du monde. Si vous voulez y avoir accès, vous devrez trouver l'issue hors de ce monde illusoire.

DÉSIR DU SALUT – SPIRITUALITÉ A quoi pourrait ressembler un tel chemin ? Le début se trouve dans le fait de reconnaître, dans la lumière spirituelle, motivations et émotions. Les émotions 'primaires' sont la peur, le souci et la crainte. Mais ce que nous appelons communément l'amour est aussi une émotion. Par quelle émotion nous laissons-nous guider ? Entendons-nous 'la douce voix de l'intérieur' ? Celui qui peut l'écouter dans toutes ses nuances, et en vient à purifier son cœur, verra s'estomper les désirs autrefois oppressants. Un nouvel amour est alors éprouvé : l'*'éternel féminin'*, la *'passion divine'*, la *'divine Vénus'* nous attirent, comme un aimant, vers une autre compréhension, infiniment plus pure. Le penser, souvent si dépendant des sentiments, des désirs et des émotions et qui exerce une forte influence sur notre façon d'agir (nos faits et gestes), s'épure toujours plus, se détache progressivement de toute dépendance. Il perçoit de façon plus abstraite. Notre penser est limité ; nous n'arrivons même pas à comprendre la matière de notre corps. A vrai dire, nous ne sommes pas encore aptes à nous comprendre nous-mêmes, à avoir une vision claire de tout ce qui nous lie à d'autres personnes, à notre destin, à nos traits de caractère.

Nous ne le pouvons pas, tout comme le poisson ne peut comprendre le monde au-dessus de l'eau. Pour pouvoir mieux saisir la purification du cœur, une autre métaphore tirée de la physique quantique peut nous éclairer. Dans

Les plus éminents représentants de la physique quantique interconnectés.

le monde quantique, chaque particule a son 'antiparticule'. Si l'on veut assembler ces deux particules, le positif et le négatif s'annihilent. Alors une lumière neutre apparaît et ce qui est obscur s'éclaircit. Toutefois, une préparation est d'abord nécessaire, une orientation, de sorte que les deux particules puissent effectivement se rencontrer. Nous aussi, hommes, connaissons semblable préparation – sous la forme de notre désir d'acquiescer un cœur pur, purifié. C'est par l'acceptation bienveillante de nous-mêmes et d'autrui, et dans l'harmonie du positif et du négatif, que notre cœur se purifie, entre dans la neutralité. Alors il n'y a plus attraction ni répulsion et nous conservons une attitude bienveillante et sereine en toute situation. Par un tel comportement neutre, nous équilibrons les polarités de notre vie de sentiments. Dès lors notre cœur se rétablit et peut supporter une toute autre vibration.

REDDITION DU SOI Si, dans notre être limité, nous ne savons plus où nous en sommes sur le chemin spirituel, si ce dernier ne semble offrir aucune issue – alors la concentration sur la volonté divine apparaît essentielle. La Bible le confirme : « *Seigneur, non pas ma volonté, mais que Ta volonté soit faite !* ». Voici une nouvelle métaphore empruntée à la physique quantique. Le scientifique veut reconnaître. Par ses observations, il détruit les circonstances naturelles dans le monde quantique. Celles-ci peuvent éventuellement se révéler, mais pas dans leur totalité ; et le scientifique est au désespoir parce qu'il ne comprend pas.

Nous constatons peut-être aussi chez nous-mêmes que les résultats de notre vouloir ne sont pas tels que nous l'espérions. Nous faisons naître le chaos et notre énergie s'évapore dans la vie. Toutefois, lorsque la volonté divine est active, cette énergie peut alors être nourriture dans le cœur purifié.

Comparez cette volonté supérieure à l'onde lumineuse énergétique, comme celle qui agit dans le règne végétal. Une plante doit, autant

que possible, être verte pour pouvoir absorber de façon optimale les ondes lumineuses. Par conversion et transmutation, apparaît finalement ce qui va nourrir les règnes animal et humain.

NOUVEAU COMPORTEMENT Notre compréhension, notre changement mis en œuvre par la lumière, peut maintenant, dans la vie quotidienne, être transformé en actes. La nouvelle nourriture, la nouvelle énergie, apporte un mouvement nouveau à notre vie – tout comme une particule de lumière percute un électron. Si ce dernier absorbe suffisamment de cette forte lumière, il se met en mouvement, il 's'écoule' comme on dit.

Dans le meilleur des cas, un électron peut même se libérer de sa trajectoire autour du noyau atomique et se précipiter dans la liberté. Grâce à la Lumière et à une nouvelle énergie, il peut donc se produire en l'homme quelque chose de si formidable que la situation dans laquelle il se trouve devient entièrement nouvelle; des choses, auparavant immobiles et figées, sont mises en mouvement. L'homme s'anime, s'ouvre ; il se libère.

NOUVELLE CONSCIENCE Dans l'évangile selon Jean, chap. X, Jésus dit ceci : « *Je vous le dis, vous êtes des dieux.* » Par quoi les dieux se caractérisent-ils ? Par le fait qu'ils pénètrent tout, qu'ils saisissent tout. Autour d'eux vibre un nouveau champ de respiration et de vie. Pour le réaliser, on a besoin d'un nouvel être, d'une essence nouvelle. Il est tout-à-fait extraordinaire que cela soit possible, n'est-ce pas ! Tout comme le têtard devient grenouille, l'homme peut s'élever au-dessus de son champ de vie terrestre. Il se transforme en écoutant consciemment les 'douces suggestions' – 'la voix silencieuse' – qu'il perçoit dans le pranâ divin qu'il inspire. C'est grâce à cette transformation qu'il peut entrer dans le champ de vie céleste. Nous vous renvoyons ici encore à un fait de la science quantique. Comme l'ex-

pose la formule d'Einstein $E = mc^2$, toutes les particules sont en fait de l' 'énergie figée' ou de la 'lumière captive'. Par la fusion nucléaire par exemple, une partie de la matière peut se transformer en lumière. C'est le processus qui se déroule sans interruption dans le soleil : la transmutation de l'hydrogène en hélium qui libère d'énormes quantités d'énergie et de lumière. Si nous transformons en nous-mêmes la matière, la lumière captive, par la fusion (nucléaire) avec la lumière divine, un nouvel et noble élément apparaît, un nouveau corps. Et tout s'éclaire en nous. Chez nombre de mystiques, l'expérience d'une très puissante lumière, lorsque la vie supérieure les inonde, est abondamment décrite.

Pour pouvoir discerner la réalité dans cette lumière, nos sens – nos yeux – se transforment aussi. Une nouvelle réalité se manifeste, perçue par une conscience subtilement accordée. Cela conduit – et il ne peut en être autrement – à un comportement totalement autre.

La compréhension naît de l'harmonie, de la liaison et du plan de Dieu, et une nouvelle activité parfaitement cohérente en découle. La chenille devient papillon ; la nouvelle conscience découvre, derrière les voiles de notre monde, la nature première, un ordre du monde dans sa cohérence originelle : le Jardin des dieux.

Nous concluons par cet extrait du chapitre 4 du Tao Te King :

« Tao est vide, et ses rayonnements et activités sont inépuisables.

O quelle profondeur est la sienne.

Il est le père originel de toutes choses.

Il émousse son acuité, simplifie sa complexité,

modère son éclat aveuglant

et se fait semblable à la matière.

O quel calme est le sien.

Il est de toute éternité.

J'ignore de quoi il est l'enfant.

Il était avant le tout premier Dieu. » ✪

La vierge noire

Il est étonnant que l'antique connaissance, telle une ligne de force cachée traversant l'histoire, réapparaisse sans cesse à l'avant-plan en dépit des déformations du temps. Gardons-nous de sous-estimer le travail de ces groupes qui œuvrèrent dans le secret, à seule fin de garder vivace la connaissance originelle qui s'adresse au cœur. Cette antique connaissance apparaît dans la symbolique des récits populaires, des légendes et des mythes. Dans nombre de récits celtiques anciens, se perpétuent les images issues de la sagesse égyptienne. De nos jours, des hommes et des femmes toujours plus nombreux savent comment saisir le fil d'argent qui, de cette antique connaissance, nous relie à la vie de l'origine.

Il y a trente mille ans, les peuples qui habitaient l'Europe connaissaient déjà une déesse-mère noire. Elle était le principe vital féminin, la source d'une vie toujours nouvelle et elle représentait l'une des plus anciennes figures sous lesquelles l'humanité révérait le divin. En Égypte, on la connaissait sous le nom d'Isis-Nephtys, les sœurs jumelles. Dès que les peuplades indo-germaniques pénétrèrent en Europe vers 2000 avant J.-C., la déesse se replia vers le sud, vers la Crète et Malte entre autres. Plus tard, elle poursuivit sa longue vie en Artémis-Diane, dont on peut encore voir les sculptures noires à Rome et à Naples. Elle survécut encore en Déméter Melaina (du grec « melas », noir), en Aphrodite noire et dans la déesse lunaire Cybèle. Au Moyen-Orient, on l'appelait Astarté. Elle devint Chokmah en Israël et Kali, la déesse noire, en Inde.

Il est étonnant que l'antique connaissance, telle une ligne de force cachée qui traverse l'histoire, réapparaisse sans cesse à l'avant-plan en dépit des déformations du temps. On ne peut sous-estimer ici le travail de ces groupes qui œuvrèrent dans le secret à seule fin de garder vivace la connaissance originelle qui s'adresse au cœur. Aussi rencontrons-nous cette antique connaissance dans la symbolique des récits populaires, des légendes et des mythes. Dans nombre de récits celtiques anciens, nous voyons comment restèrent vivaces les images issues de la sagesse égyptienne. De nos jours, il y a toujours plus d'hommes et de femmes qui savent comment saisir le fil d'argent qui nous vient de cette antique connaissance et nous relie à la vie de l'origine. Dans les vierges

antiques, nous retrouvons les représentations égyptiennes d'Isis et d'Horus, celles de Cybèle et d'Attis et de la Vierge Mère gauloise. Ces vierges noires que l'on retrouve en maints endroits sont tout sauf chrétiennes. Elles proviennent d'un pur savoir qui survit toujours dans la mémoire des populations locales et furent, à cause de cela même, annexées par l'Église romaine qui agit également ainsi avec d'autres lieux sacrés celtiques et chez d'autres peuples. De nombreuses églises, dédiées par exemple à Marie-Madeleine, sont construites sur d'anciens sanctuaires celtiques où se trouvait également une source sacrée. Dans son *The Cult of the Black Madonna*, Ean Begg recense à peu près 450 représentations de la Vierge Noire, dont 227 seulement en France. Un nombre important de ces représentations (une cinquantaine) se situent dans le triangle Lyon/Vichy/Clermont-Ferrand, sur les Monts de La Madeleine. C'est surtout dans les églises que nous en retrouvons les sculptures qui restent un mystère, témoins de nombreuses légendes qui circulent partout dans le monde. Il est aussi frappant de constater comment l'Église lui substitue dans ses édifices la contre-image d'une Marie douceuse ! En l'an 431, le Concile d'Éphèse institua le culte marial, « la Mère de Dieu », alternative à l'adoration de la Vierge Noire, s'appropriant ainsi de fait l'héritage de la *magna mater*, Isis. L'Église chrétienne de Rome a toujours tenté de reléguer la Vierge Noire à une place secondaire. On préfère ne pas en parler ! D'ailleurs, *The Cult of the Black Madonna* (*Le Culte de la Vierge Noire*) raconte



ceci : « lors d'un rassemblement de l'*American Association for the Advancement of Science*, en décembre 1952, dès que l'on présenta les résultats d'enquêtes sur les vierges noires, tous les prêtres et les nonnes qui se trouvaient parmi les auditeurs quittèrent la salle ».

La Vierge Noire est une image de l'éternelle création divine, création en perpétuel mouvement et se renouvelant sans cesse sous l'éternelle poussée de l'impulsion divine.

La couleur noire est naturellement un symbole. L'homme a besoin d'images concrètes, non pour comprendre ou pour donner des noms, mais pour ressentir « l'être » dans sa totalité. La Vierge Noire est une médiatrice de l'invisible, un être que nous pouvons seulement atteindre lorsque nous dépassons la forme et nous approchons consciemment de l'Esprit.

Dans de nombreuses traditions, le noir est synonyme de nuit, d'obscurité, de chaos et de mort, mais aussi de « non-existence ». Le noir n'est pas non plus une couleur mais l'absence de couleur, en parfait contraste avec le blanc que l'on obtient en additionnant toutes les couleurs.

La Vierge Noire n'est pas une image chrétienne, mais bien plutôt un concept archaïque que le christianisme romain s'est approprié. Nous le retrouvons en tant que symbole dans les traditions plus religieuses et mythologiques. Dans les traditions indiennes, Brahma crée les mondes après qu'il soit sorti d'un œuf d'or, planant sur l'insondable et obscure profondeur du « non-être ».

Dans un hymne à Kali, nous lisons ceci : « *Avant le commencement de toutes choses, Tu existes sous la forme d'une obscurité qui s'estompe en mots et en pensées et, par Toi, désir créateur du sublime Brahma, l'univers entier est engendré* ».

Apulée (2^{ème} siècle après J.-C.) fait dire à Isis : « *Je suis tout ce qui était et tout ce qui sera* ». Isis symbolise ici la pure force créatrice, non mani-

Antique représentation de la vierge noire, l'Artémis d'Ephèse – ici une copie romaine d'un original grec du II^{ème} siècle avant J.C.

CONCEPT, RAISON, CONNAISSANCE, ISSUS D'UN PASSE SECLAIRE – IMAGE DE L'ETERNELLE CREATION DIVINE

festée, d'où l'absence de couleurs. Novalis écrit :
« ... La vierge cosmique se reflète dans la vierge
terrestre et nous devenons conscients que la quête
de l'amour est une offrande à la nuit qui pénètre
l'intérieur ».

Au premier siècle de notre ère (ainsi en va-t-il
de la légende), Marie-Madeleine insuffla en
France une nouvelle vie au culte de la Vierge
Noire Isis. Selon la tradition, Marie-Madeleine,
ayant fui la Judée à cause des événements qui
s'y étaient déroulés, débarqua en ce lieu qui fut
nommé par la suite les Saintes-Maries-de-la-Mer.
Il y avait à bord Joseph d'Arimathie, Marie, sœur
de Marthe et son frère Lazare, tous disciples de
Jésus. Le récit qui se fonde sur cette légende
toujours vivace en France dit à peu près ceci :
« Dans une grotte de Provence, non loin de la
mer, vivait il y a fort longtemps une prêtresse à
la peau foncée. C'était Sarah l'Égyptienne, « celle
qui déroba quelque chose au soleil », et elle était
très appréciée dans la région, non seulement
comme prêtresse, mais aussi comme guérisseuse.
Sarah signifie aussi « princesse ». De loin en loin,
les hommes venaient à elle pour demander con-
seil. Elle représentait Isis, la Mère originelle des
mystères égyptiens ». D'après la légende citée (et
il en existe beaucoup), Marie-Madeleine partit à
la recherche de cette prêtresse. Dès qu'elle l'eût
trouvée dans sa grotte provençale, elle prit sa
place et y passa le reste de sa vie, à peu près en-
tre l'an 44 et l'an 70.

Toutes deux savaient que les mystères égyptiens
allaient perdre de leur force active et se fondre
dans la nouvelle religion qui impliquait un re-

nouvellement de l'antique sagesse des mystères,
et dont Jésus-Christ deviendrait le symbole.

En ce sens, on peut dire que Sarah avait depuis
longtemps prévu la venue de Marie-Madeleine.
La prêtresse à la peau sombre retourna en
Égypte, mais les hommes de ces contrées fran-
çaises ne l'oublièrent jamais et continuèrent à la
révéler sous la forme de ces nombreuses vierges
noires.

Aucune preuve historique ne vient confirmer
que toutes deux aient jamais vécu en France,
mais le folklore, la riche symbolique et les tradi-
tions abondent pourtant dans ce sens.

Toutes les légendes ont un fond de vérité, quand
bien même ce serait sur un tout autre plan. C'est
ainsi que A. Peters dans son livre « Kabala » ra-
conte que la divinité pour nous inconnaissable
est désignée dans le Zohar par « Je suis celui qui
est, et il n'existe personne d'autre » (*Ehieh Asher
Ahieh*)... puissant mystère, fondement de la Ka-
bale. Ce « Je Suis », cet unique « Étant » se divise
à présent en deux aspects doués de vie. D'une
force divine unique émanent deux hiérarchies ou
courants d'énergie. On les appelle dans la Kabale
« visage » ou « face » de Dieu. Ces deux courants
mystérieux jaillissent de la divinité, ils se voient
l'un l'autre comme des extrêmes, des pôles op-
posés de Son essence. Peters écrit : « nous nom-
mons l'un «Ab», le père du monde ; l'autre, nous
la nommons «Ama», la mère du monde. Cette
mère est représentée sous la forme d'une vi-
erge noire, car elle n'a pas encore reçu en elle
l'influx du «Ab», du père, et donc l'univers ne
peut pas encore se manifester par elle. Le père

du monde est aussi appelé la face de la divinité, que nous nommons «Chokmah», c'est-à-dire «sagesse». Nous appelons souvent la mère du monde «Binah», c'est-à-dire «concept», «raison», «connaissance» issus d'un passé séculaire, originel, afin que s'élaborent, à partir de son expérience, les formes d'un univers dans lequel les millions d'étincelles jaillissantes de la forge divine seront captées ».

Ce fragment démontre très clairement que la vierge est noire parce qu'elle n'est pas encore apte à libérer la Lumière par elle-même. Si nous considérons ces deux récits, nous découvrons le secret des vierges noires et des vierges blanches. Nous pouvons voir dans la vierge l'aspect maternel de la divinité, le champ de la création, la substance originelle, mais également notre Terre. Dès qu'à l'époque du Golgotha l'énergie christique enflamma la Lumière, le monde en fut à cet instant irradié. C'est en symbole de cet événement que la prêtresse sombre devint d'un blanc éclatant. C'est pour cette raison que la déesse Isis est souvent figurée en déesse noire. La Lumière encore non manifestée de Christ ne pouvait apparaître. Mais dès le moment du Golgotha l'homme put directement, sans intermédiaire, se relier à la Lumière, ce qui était impossible auparavant.

Dans l'Évangile des Saints Douze, Jésus appelle Marie-Madeleine « mon épouse ». Toutefois, Marie-Madeleine est en elle-même mère, épouse et fille, tout comme, pour les hommes et les femmes qui parcourent le chemin (les disciples), Jésus est père, époux et fils !

Ce sont des aspects que nous pouvons seulement reconnaître dans l'homme lui-même, car autrement, ils restent incompréhensibles : l'aspect père-mère de l'homme-âme, en route vers la perfection. Les deux prêtresses d'il y a deux mille ans, qui selon la légende intervertirent leurs places, le démontrent ici.

Il est possible d'interpréter de façon encore différente la Vierge Noire à travers l'histoire des deux sœurs, la lumineuse et la sombre, Isis et Nephtys. Au ciel nous voyons Isis, l'étoile rayonnante Sirius A. Mais Sirius B, Nephtys, qui tourne autour de Sirius A en cinquante années, est invisible. Sirius B est appelée l'étoile sombre ; elle est singulièrement compacte et obscure. Ces deux étoiles (les deux sœurs) symbolisent les faces lumineuse et obscure de l'âme, le conscient et l'inconscient. Le pôle supérieur dans l'être humain, l'étincelle divine issue de la forge, aspire à la délivrance. Nous pouvons le percevoir par exemple dans la respiration, dans le nouveau penser et dans les efforts de libération.

L'inconscient, lui, nous retient dans le passé ; il recherche ce qui est terrestre, matériel. Personne ne peut nier la Vierge Noire. Il semble qu'elle suscite toujours de nouvelles questions, comme si les hommes sentaient qu'un secret lui est lié, secret qui sommeille en eux.

La déesse-mère, Isis, murmure son secret à travers les siècles : « Hors de moi, il n'y a rien ; la Lumière est en moi ». À celui qui écoute, elle dit : « Cherche en toi-même et non à l'extérieur de toi ». ' ❀



D'innombrables mythes nous ont été transmis par les diverses civilisations du passé. Ils témoignent des conceptions de l'ancienne humanité sur l'apparition du monde, sur l'activité des forces de la nature, sur les dieux et sur notre sort après la mort.

SUR LE COMBAT DES DIEUX

Les hommes à la lance et la source de Mimir

Pour la première fois
une lutte éclata sur terre,
quand, avec des lances,
les dieux blessèrent Gullweig,
et l'immolèrent
dans la salle de Har.
Trois fois brûla
la trois fois renée.

Gullweig, dont parle le quatorzième verset, est l'une des filles de la nuit. Elle représente les anciens Vanes, les énergies spirituelles qui, en ces temps immémoriaux, stimulent la croissance démesurée de la nature et le développement des entités humaines qui y vivent. L'apparition de la génération des dieux d'Odin annonce une nouvelle phase dans le grand drame de la création : Odin dompte, met de l'ordre et donne forme aux forces de croissance prolifère. Il en est de même par rapport à l'homme. La créature humaine, loin d'être semblable à la personnalité d'aujourd'hui, s'incarne de plus en plus dans son corps ; elle est 'poussée à descendre dans son corps', comme le racontent les plus antiques récits cherchant à se représenter ce devenir.

Car, aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est précisément le corps matériel qui porte en lui les conditions d'une croissance intérieure, pour qu'un jour, une conscience-moi devienne possible.

Ainsi deux types de forces contraires sont à l'œuvre en l'homme : les forces spirituelles divines et les forces instinctives matérielles. Les dieux et les géants se combattent. Ces conflits créent des limites qui réfrènent la démesure de la croissance. Des contours apparaissent et des formes se dessinent. De grandes énergies sont ainsi arrêtées par des limites. D'une manière encore inconsciente, elles 's'intériorisent' de sorte que les êtres naturels acquièrent progressivement leur forme.

LA CHAÎNE DES RESPONSABILITÉS L'image de Gullweig, blessé par des 'Geren' ou lances, s'inscrit bien dans ce grand processus. Voici un autre exemple de la relation magistrale entre le monde spirituel et celui de la matière. Depuis la nuit des temps, Gullweig – la force d'or – accompagne l'esprit humain sur ce formidable chemin de développement, en tant qu'énergie solaire, le grand principe spirituel commun à tous les hommes.

Le 'Ger' est la lance des 'Ger-mannen' qui donnèrent leur nom aux Germains. Maintenant que les forces de la nature se dessinent dans leur être (traduites en caractéristiques humaines telles la volonté, l'honneur, la grandeur, le pouvoir et la possession) les nouvelles impulsions humaines qui pénètrent en Gullweig « humanisent » le spirituel. Ainsi, le spirituel, jusque là pur et indifférencié, est, de par cette modification, relié à la vie terrestre. Or, comme le spirituel est éternel, l'homme, dans sa forme terrestre, est désormais relié à l'éternité. Ainsi commence la chaîne de la responsabilité car, si la volonté humaine est libre, l'homme n'en est pas moins tenu aux conséquences de ses actes. En même temps, les 'geren' symbolisent la convoitise terrestre de l'or.

OÙ L'ŒIL EST CACHÉ Revenons à Odin. En buvant à la source mystérieuse de Mimir qui se trouve à la racine d'Yggdrasil, Odin boit l'hydromel de la mémoire des phases de développement du monde et de l'humanité. C'est la marque de la merveilleuse impulsion qui symbolise



Le géant Ymir tué par Odin et ses frères. Gravure de l'artiste danois Lorentz Fröhlich, 1833.

Thot et Thor

Ce même concept figure dans la mythologie égyptienne. Le 'siècle d'or' des égyptiens se termine quand Horus - fils de la déesse Isis et du dieu Osiris, personnification de l'œil qui perçoit en l'homme - perd son œil lors du combat avec les forces des ténèbres.

L'être divin descend dans l'homme de la nature. Thot, la personnification de la raison divine et de l'intelligence, montre le chemin le long duquel le divin ressuscite en l'homme et peut recouvrer son œil. Le mot 'Thot' rend presque la même sonorité que le

nom 'Thor', la divinité germanique qui, toujours munie d'un marteau, luttait contre les géants pour l'ordonnance et la justice divine. Le rythme du batttement de notre cœur n'évoque-t-il pas les coups de marteau de Thor ?

l'éveil de l'humanité. Plus nous pénétrons dans les lignes de force matricielles qui dessinent le développement humain, plus notre admiration grandit pour ce concept majestueux, profond et plein de mystère qui est à sa base.

En gage de cette gorgée, Odin doit remettre l'un de ses yeux clairvoyants et omniscients. Dès lors, celui-ci se trouve dans la source de Mimir.

Verset 21 et 22 :

« ...Odin, je sais où vous avez caché votre œil.

Dans la source renommée de Mimir chaque matin, il boit l'hydromel ! »

Odin sacrifie un œil afin de rendre possible le développement de la conscience et de la vision dans les chroniques de la terre. Un tel sacrifice est bel et bien digne d'un dieu car, en participant ainsi au développement terrestre, il abandonne son propre développement direct dans les champs élevés de l'esprit.

L'HOMME – PORTEUR DU MOI Mais cet événement est aussi l'intervention directe de Dieu dans la créature, car au plus profond de l'être, le divin et l'homme sont un. L'un des yeux divins se ferme lorsque la divinité est active dans l'homme - la connaissance directe du monde spirituel s'est perdue pour nous. A sa place, une perception consciente dans les sphères de ce monde apparaît. Mais, du fait que le divin nous

accompagne, ce grand pas renferme en même temps la promesse d'une croissance et d'une liaison toujours plus forte à lui.

Par l'activité des dieux et d'Yggdrasil, l'arbre du monde, l'homme devient porteur du moi. Auparavant, il était une 'substance' spirituelle, sans forme, dans laquelle un observateur aurait pu distinguer quelques noyaux lumineux. Ceux-ci étaient animés par les énergies des géants et respiraient en harmonie totale avec les dieux.

Par l'activité de l'énergie d'Odin, l'homme s'éveille progressivement à l'action. Il peut intervenir dans son propre développement, sur un long, long chemin vers le penser conscient et l'action responsable.

Dans notre vie moderne, nous pouvons toujours faire l'expérience de la source de Mimir quand, chaque matin, au réveil, nous reprenons le fil d'une existence pleine de sens. Nous nous rappelons avec précision la chaîne des conséquences dans laquelle nous sommes pris. De ce fait, chaque jour, nous pouvons ajouter une action significative à cette existence. Journallement, nous buvons à la source de nos expériences personnelles auxquelles s'ajoute la somme des expériences des incarnations précédentes. Une mine d'expériences constitue donc la base de nos actes.

Cependant, la possibilité nouvellement acquise du penser et de l'agir autonomes comporte le danger de ne plus se fier qu'à sa propre force et de négliger le rayonnement de la sagesse

C'est l'énergie d'Odin qui nous pousse à intervenir dans notre propre développement au cours d'un long chemin vers l'autonomie

divine. Au fur et à mesure qu'il devient plus autonome, l'homme 'confronte' sa volonté à la volonté divine. Il s'éloigne de la conscience cosmique harmonisée au principe spirituel et, à un moment donné, il ne fait plus confiance qu'à une conscience exclusivement orientée sur la conservation de l'existence terrestre. Et, c'est ainsi qu'au lieu de la sécurité à laquelle il aspire si ardemment, l'obscurité l'enveloppe. La pinéale est l'organe de perception intérieure qui guida la jeune humanité dans la nuit des temps. La pinéale la reliait au spirituel-divin. De nos jours, bien que de manière rudimentaire, elle est encore étroitement liée à l'intuition humaine. Le danger menace que les nouvelles impulsions de l'époque actuelle ne puissent plus pénétrer jusqu'à « l'œil », vestige du divin, et que celui-ci se ferme. Ce vestige est visible chez les nouveaux-nés : leur troisième œil, la fontanelle, se ferme graduellement. L'interruption de cette direction spirituelle dans la nuit des temps se répète sans cesse en chacun. Ainsi, chaque embryon humain traverse-t-il, dans le sein de la mère, toutes les phases antérieures de l'existence.

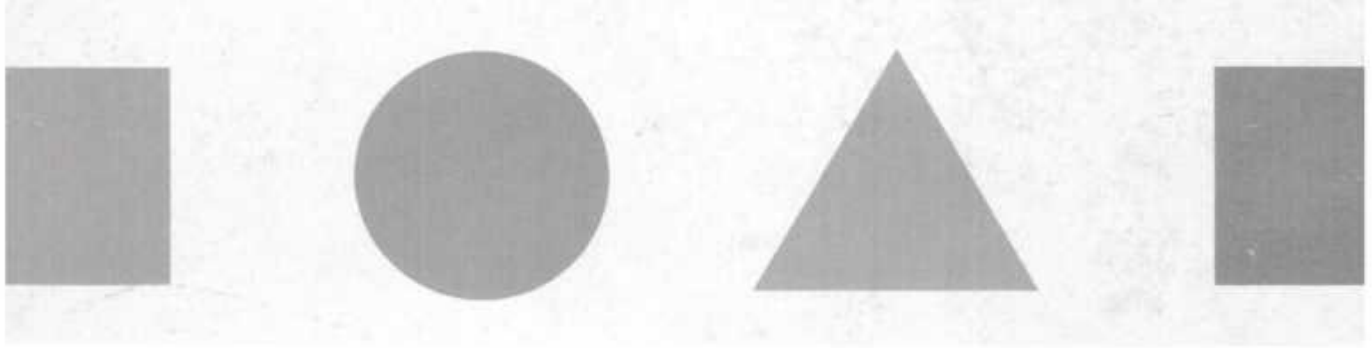
Le 'troisième œil', cette nouvelle perception intérieure que le chercheur spirituel peut acquérir, est de nouveau mise à notre disposition après un processus de guérison et de rétablissement. Ce processus est ancré dans la matrice du Plan universel : la fusion de l'homme et du divin en une transfiguration. Pour autant que l'œil de l'esprit soit protégé dans la source de

Mimir. L'instant éternel de l'esprit se change en passé, présent et futur, ainsi que l'Edda nous l'indique dans son langage voilé par les siècles. La conscience de l'homme s'éveille par l'expérience acquise tout au long des éons du temps. L'homme apprend à connaître sa vie comme un processus évolutif. Il s'extrait du sentiment de son unité à tout ce qui existe. Il abandonne la perception de l'intemporel et devient conscient de lui-même. L'histoire des mondes se change, pour lui, en 'une saga sur les hommes' – comme l'exprime le verset 1 de la vision de la prophétesse.

Sur ce long chemin, le déclin des dieux semble inévitable. Leur mort signifie l'éveil de la conscience-moi. Mais, à présent, à notre époque, un pas essentiel peut suivre, pour autant que l'homme y participe : la résurrection du divin en l'homme.

En tant que telle, la conscience-moi, présente une forte résistance aux impulsions de développement de l'esprit. Elle est en même temps la substance qui doit être formée. Par trois fois, elle est brûlée et, à chaque fois, elle renaît de l'obscurité des cendres. N'est-ce pas là le processus de purification dans les cornues des alchimistes ?

Le mythe de Prométhée rapporte le même événement : Prométhée, enchaîné aux rochers, doit sacrifier son foie – siège des passions et des instincts. Un aigle descend et arrache son foie de son corps. Pendant 'la nuit', celui-ci repousse. Les forces de la conscience qui s'éveille sont en conflit avec les forces de l'inconscient. ✪



COMMENTAIRES: LA VIE PRODIGIEUSE D' IVAN OSOKIN

Extravagantes répétitions

« La connaissance seule ne suffit pas à celui qui cherche la libération. »
L'auteur P.D. Ouspensky interprète cette phrase de Gurdjieff comme un équilibre entre 'savoir et être'. Car 'être' détermine le 'savoir' que l'homme est à même de saisir, tandis que 'savoir' rend possible un nouvel état d' 'être'.

Dans son roman *La Vie prodigieuse d'Ivan Osokin* (1946) P. D. Ouspensky décrit un voyage à travers les épreuves de la vie. D'expériences répétitives en vains combats, le personnage central tourne indéfiniment en rond à la recherche d'un sens à son existence. Dans l'une de ses vies, mécontent de la situation dans laquelle il se retrouve à nouveau, il fait la rencontre d'un maître qui est aussi un magicien, un être instruit dans les mystères de la vie. Ivan lui demande de l'aide, mais il ne croit pas pouvoir trouver le bonheur sur les circuits du plan horizontal. Il lui demande donc de l'aider à ce niveau, dans l'espoir que tout irait mieux s'il pouvait seulement « avoir encore une chance ». Mais le magicien ne peut lui donner ce qu'il ne désire pas encore, ce dont il n'est pas encore conscient. Pourtant, il procure à Ivan ce que celui-ci lui demande : une chance, une chance de plus... bien qu'il sache que tout cela

est sans espoir. C'est ainsi que les expériences d'Osokin se répètent avec, invariablement, les mêmes résultats... comme si le bonheur le fuyait à chaque fois.

Zinaïda est un autre personnage important du roman. La relation d'Ivan avec cette jeune fille est particulière. Il a le sentiment de la connaître. Pourtant, bien qu'il ne vive pas avec elle, il n'arrive pas à s'expliquer de façon rationnelle la raison pour laquelle ce n'est jamais possible pour l'instant...

Zinaïda signifie « qui appartient à Zeus ». Elle représente donc l'élément spirituel de l'être humain : l'aspect féminin immortel qui veut se relier à la personnalité. Bien qu'il se sente attiré par elle, Osokin n'est pas en mesure de répondre à son appel. Tout est prétexte à la fuite. A la fois troublé et mécontent de lui-même, Osokin ne cesse de la perdre... et finit toujours par revenir trouver le magicien

pour une nouvelle tentative. De fait rien ne change. Tout reste à l'état de rêve. La solution du problème ne se trouve pas sur le plan du problème même. Les situations sont toujours le reflet de la réalité intérieure. Elles appartiennent au domaine des causes et de leurs conséquences. Tant que la structure de la personne ne change pas de manière essentielle, la vie reste inchangée. La Lumière ne constitue une aide que pour celui qui comprend que les efforts entrepris d'un point de départ erroné ne mènent à rien. Elle ne vient en aide qu'à celui qui reconnaît que le désir de délivrance se situe sur différents plans.

Mais de quelle délivrance s'agit-il ?
Et de quoi veut-on se délivrer ?

Ayant côtoyé le magicien un nombre incalculable de fois, Osokin finit cependant par comprendre, par se souvenir ; un sentiment de « déjà vu » s'affirme en lui : tout est déjà arrivé et arrivera de nouveau si rien ne change en lui fondamentalement. Oui, rien autour de lui ne changera si lui-même ne commence pas à changer. Or un tel changement n'est possible que par l'abandon à cette autre énergie, à cette énergie non terrestre qu'il invoque vainement depuis tant d'années sans résultat, ou bien qu'il n'a pas su employer de la juste manière. Il lui faut désormais faire l'offrande de sa volonté, renoncer à ses positions, à ses talents, à son « moi ». Ainsi seulement, la force pourra agir à travers lui à son intention.



P.D. Ouspensky (1878 - 1947).

Il s'agit de délivrer le « moi », mais non pas que le « moi » soit libéré. Le magicien explique à Osokin qu'il n'est donné à l'homme que ce que celui-ci est capable d'utiliser et il ne pourra utiliser que ce pour quoi il a fait le sacrifice.



Il est attendu de l'être humain une septuple offrande, le sacrifice de tout l'être terrestre qu'il représente. Les sept années de vie que le magicien désire qu'Osokin lui consacre, symbolisent cette offrande. Il s'agit de donner afin d'être en mesure de recevoir. « *Tout donner pour tout recevoir* ».

Osokin se décidera-t-il à tenter de reconstruire à nouveau sa vie avec les forces terrestres dans le but d'obtenir Zinaïda... ou bien osera-t-il

un nouveau pas en se confiant à une force inconnue de ce monde ? Il est dit :

« *Cherche le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste te sera donné par surcroît* ». Comprendra-t-il que servir le principe divin, c'est se servir soi-même ? Tout chercheur est confronté à une telle décision. Là se trouve l'accomplissement des paradoxes mystiques : « Qui veut conserver sa vie la perdra. » et « Qui perdra sa vie pour faire Ma volonté la conservera. » Telle est l'unique chemin de la liberté. Il

Le peintre espagnol José Roberto Torrent Prats (1904 – 1990) tenta, dans ses paysages, d'exprimer la solitude existentielle de l'homme. Dans ses jeunes années, il peignit à la manière impressionniste, mais il développa par la suite un style expressionniste propre dans lequel les sentiments humains pouvaient résonner avec justesse. Il naquit sur l'île de Minorque où il vécut et travailla sa vie durant..

consiste en la compréhension des limites de l'état présent, du désir du changement et de la confiance accordée à l'« autre règne » en nous. Concrètement, la reddition est la mise en concordance de la vie extérieure et intérieure avec les principes fondamentaux de l'« autre règne ». Ces principes, cachés dans le cœur, le point central du microcosme, se manifestent de l'intérieur vers l'extérieur.

Les désirs éphémères de la personnalité s'estompent devant le désir originel de l'âme. L'âme est lasse de tout ce qui n'a pas de sens ; elle cherche la vie du domaine de l'Esprit divin. Car c'est à cela qu'elle est destinée. Celui qui entreprend de changer répond à l'appel d'une évolution nouvelle en vue du rétablissement intérieur de l'homme nouveau, l'être qui cesse d'errer dans le labyrinthe des naissances et des morts. Il construit ainsi sur des fondements immuables et rejoint ceux qui se fondent en unité dans l'éternité.

LE SENS DU SACRIFICE « Quelles sont les exigences pour qu'un tel changement se réalise ? » interroge Ivan Osokin.

Il s'attend à ce que le magicien lui réponde par l'une de ces sentences habituelles, quasi incompréhensibles pour lui, comme : « Si tu changes, tu fais tout changer. »

Mais le magicien lui dit : « Rends-toi compte que tu ne peux rien changer toi-même et qu'il te faut de l'aide. Pénètre-toi bien de cette idée, car il ne suffit pas de comprendre aujourd'hui

pour oublier aussitôt demain. Tu dois *vivre de cette conviction* ». « Oui, mais que veut dire *vivre de cette conviction* », demande Osokin, « Et qui peut m'aider ? » « Je le puis ! » répond le magicien et « *vivre de cette conviction* signifie que l'immensité de l'offrande est telle qu'elle ne peut être effectuée en une seule fois. Mais c'est par la constance de ton don que tu parviendras à ce que tu désires. »

« C'est plutôt ambiguë ! » répond Osokin, « Que puis-je offrir ? Je ne possède rien ! » « Tout le monde a quelque chose à offrir ! » répond le magicien, « excepté ceux qui ne peuvent pas être aidés. Il est impossible de dire ce qui sera reçu en échange de son sacrifice [...] Ce que je te dis te paraît étrange car tu n'as jamais réfléchi à ces choses. D'ailleurs, penser en soi n'aide pas non plus. Ici, il s'agit de savoir. Or pour savoir, il faut apprendre. Et on n'apprend que par les expériences que l'on fait soi-même. C'est là ce que tu ne comprends pas. Tant que tu ne comprendras pas, rien ne pourra se passer. Même si je voulais tout te donner, faute de sacrifice de ta part, mon don serait impossible.

L'homme ne peut recevoir que ce qu'il peut utiliser et ne peut utiliser que ce pour quoi il apporte son offrande. Telle est la loi de la nature humaine.

« N'y a-t-il pas d'autres moyens ? » demande Osokin.

« Tu veux dire des moyens qui ne nécessitent aucun sacrifice ? Non, il n'y en a pas ! D'ailleurs, tu ne réalises pas ce que tu deman-

les désirs éphémères de la personnalité s'estompent devant le désir originel de l'âme

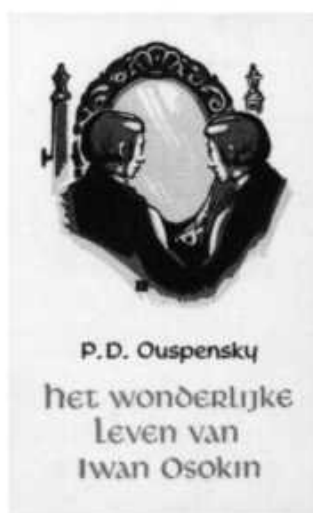
des. Sans causes, il n'y a pas de conséquences ! Par les sacrifices, tu crées des causes. Les modes du sacrifice peuvent être en eux-mêmes très différents ; mais seules en diffèrent la forme, la valeur, l'importance. Dans la plupart des cas, on doit tout offrir en une seule fois et ne rien attendre en retour.

Une sentence derviche dit ceci :

« Il faut renoncer à quatre choses,
S'élever à la perfection,
Quitter la vie sans regret,
N'attendre aucune récompense
dans le ciel [...]

« Encore une réflexion sur le « pourquoi » et le « comment » des sacrifices. Tu dis que tu ne possèdes rien. Ce n'est pas vrai. Tu as ta vie. Tu peux donc offrir ta vie. Ta vie n'avait pas tant de valeur puisque tu étais prêt à t'en débarrasser ! » (Osokin avait voulu se suicider)
« Je te dis donc : donne-moi plutôt ta vie et je verrai ce que je peux en faire. Je veux te rendre la chose encore plus facile. Vingt ou seulement quinze ans de ta vie suffiront. Mais ce temps durant, tu m'appartiendras. Je veux dire que tu devras faire tout ce que je te dirai, sans faux fuyants ni excuses. Tant que tu t'y conformeras, je ferai de même. Un fois ce temps révolu, tu seras assez compétent pour utiliser ton savoir toi-même. Tu viens juste au moment où j'ai besoin de quelqu'un, non pas ce jour même, mais je peux attendre, si c'est nécessaire. Tu sais donc ce que tu peux offrir. Et maintenant il te faut penser à toi. Quinze

ans peuvent te paraître longs parce que tu es encore jeune. Mais plus tard, tu verras comme c'est court, surtout lorsque tu penseras à ce que tu auras ainsi reçu. Rentre chez toi et réfléchis à ce que je t'ai dit. Quand tu auras compris mes paroles dans leur juste rapport, reviens ici me dire ce que tu as décidé. Je peux encore ajouter une chose : comme tout le monde, tu crois qu'il y a beaucoup de manières différentes de faire une même chose. Tu dois encore apprendre qu'il n'y en a qu'une, qu'il ne peut pas y en avoir deux. Il ne te sera pas facile de comprendre cette mesure. Tu resteras longtemps dans l'indécision intérieure. Tu devras rejeter toutes les représentations erronées ; alors seulement tu seras prêt à faire ton propre travail. ☸



P.D. Ouspensky,
« La vie prodigieuse
d'Ivan Osokin »,
ed. néerlandaise.